

Ivo Sasek

Le Seigneur des transformations

Elaïon-Verlag
CH-9428 Walzenhausen



Elaïon

CH-9428 Walzenhausen

Distribué par

Gemeinde-Lehrdienst

N° de commande 19 FRA

Titre de l'édition originale allemande

« Herr der Wandlungen » 6^{ième} édition 2008

1^{ère} édition française 2003

3^{ème} édition française 2008

traduite et révisée par des frères et sœurs
luxembourgeois, français, et allemands

Photo de famille:

Atelier photographique Christine Kocher
CH-9428 Walzenhausen

L'image en couverture: Elisabeth Goebel

Couverture, composition,

impression et traitement :

Gemeinde-Lehrdienst, CH-9428 Walzenhausen

Table des matières

Note personnelle pour l'édition française.....	4
Note du traducteur	7
Condamné à mort.....	9
Jésus notre destin	14
Dieu oui, mais Jésus à quoi bon ?.....	17
La révélation de la gloire de Dieu.....	23
Les élus de Dieu.....	29
Puissamment transformé.....	35
Des dimensions de vie et de ministère transformées de A à Z.....	73
Epilogue.....	127
Annexe.....	132

Note personnelle pour l'édition française

« Mieux valent quelques heures de français que pas de sommeil du tout ... »

Mon premier ouvrage en français je l'ai écrit à Zurich et il me conduisit au-delà de la troisième dimension, dans les profondeurs de l'univers, où il semblait s'enfoncer quelque part entre les étoiles et le mystérieux trou noir. Je n'avais pas encore 14 ans, j'étais à l'école et j'écoutais mon professeur. Chaque leçon de français correspondait pour moi à trois jours de pluie comme il peut y en avoir seulement dans les forêts tropicales. Je me rappelle des semaines et des périodes entières de pluie. Ainsi, j'étais assis là, j'écoutais de temps en temps et encore seulement d'une oreille, puis je m'éclipsais de la salle de classe ennuyeuse, je somnolais et sondais tous les domaines possibles et impossibles de l'imagination ; des espaces, dont mon professeur de français n'avait pas la moindre idée qu'ils étaient tous présents dans sa classe.

Si aujourd'hui, trente ans plus tard, mon ministère débute dans les pays francophones, tout est complètement différent. Devant moi se trouvent des écritures françaises qui portent mon nom. Plus cet ennui que j'ai connu autrefois dans la salle de classe ... rien qu'en lisant

les titres ! Plus la moindre trace de désintérêt comme dans le temps. C'est avec des sens bien éveillés que je me pose des questions sur la signification des vocables dans, au-dessus et en-dessous du titre, car tous ces mots proviennent de moi. C'est seulement maintenant que je me rends compte combien cela aurait été mieux de passer mes heures de français dans ma salle de classe à Zurich plutôt que quelque part dans l'univers lointain. Car depuis, je n'ai guère retenu plus que "oui", "non" et "qu'est-ce que c'est".

C'est par la grâce de Dieu qu'aujourd'hui, où j'ai beaucoup de choses importantes à dire également en français, des frères et sœurs fidèles me sont donnés. C'est par des grands investissements qu'ils compensent aujourd'hui mes manquements causés par les heures de sommeil et les voyages vers les étoiles. Ils traduisent mes prédications de l'allemand en français, les composent, les impriment partiellement et les expédient même. Si je considère tout leur dévouement et leur zèle, je remercie le Seigneur tout le temps pour le fait que tous n'ont pas été des rêveurs comme moi. Car ces personnes ont appris l'allemand et le français si bien qu'ils ont pu s'attaquer à cette oeuvre exigeante qu'est la traduction.

Je demande à chaque lecteur d'être indulgent avec les passages faibles ou même les fautes dans la traduction ou alors de les mettre sur mon compte. Mes textes sont écrits en allemand de manière bien exigeante si bien qu'une traduction sans faute en français tient du miracle. S'il vous plaît accueillez avant tout le contenu de ce qui est dit avec des cœurs ouverts et prêts à apprendre. Encouragez et soutenez ces frères et sœurs dans leur ministère d'intermédiaire. Ils font tout ce travail par amour le plus sincère et en plus de ces grands investissements, ils sont encore partiellement actifs dans la vie professionnelle.

Novembre 2001

Ivo Sasek

Note du traducteur

Les citations bibliques sont issues de la traduction Louis SEGOND ou DARBY. Des différences avec vos textes habituels sont dues au fait que l'auteur a traduit en allemand depuis des sources grecques. Comme le contenu des mots grecs est beaucoup plus complexe que les mots allemands on peut avoir plusieurs possibilités pour traduire un seul mot. Toutes sont justes, mais l'une ou l'autre présente plus de profondeur quant au sens du mot. Les versets concernés sont directement traduits de l'allemand et sont marqués par (traduit de l'allemand n.d.t.)

Le travail de traduction de nos écrits et cassettes en français vient de commencer. Avec l'aide du Seigneur, d'autres livres, brochures et messages sur cassettes s'y joindront. N'hésitez pas à demander auprès du "Gemeinde-Lehrdienst", par fax ou lettre, quels sont les ouvrages disponibles en français.

Nous voulons souligner que ce livre est une traduction de l'allemand et que malgré des contrôles stricts de qualité, nous ne pouvons pas garantir que le texte allemand soit toujours rendu d'une façon entièrement exacte. Il se

pourrait que des différences de significations et de nuances se produisent par rapport au texte allemand original. Si certains passages théologiques ou linguistiques vous semblent illogiques ou inexacts, n'hésitez pas à contacter le "Gemeinde-Lehrdienst" par lettre ou par fax, pour savoir si vous avez bien saisi le vrai sens de ce qui est dit.

Avril 2008

Gemeinde-Lehrdienst
(« Ministère d'enseignement destiné aux églises »)

Condamné à mort

Ce fut comme dans un film. Seulement je ne jouais pas le rôle du héros. J'étais allongé par terre dans ma petite chambre à Zurich. Avec des crampes en-dedans et au-dehors je m'efforçais, ruisselant de sueur, d'atteindre en rampant, centimètre après centimètre le canapé en face. Elle était couchée là sur le canapé, celle que je méprisais, que je haïssais et que je blasphémiais depuis si longtemps. Et quand même je ne pouvais l'oublier. Aucun chemin ne semblait la contourner. Seulement quelques heures plus tôt je me moquais encore d'elle en la traînant dans la boue devant mes collègues de travail. Et voilà, elle était couchée là inaccessible et morte : plus morte, cela n'existe pas. Je balbutiais, je pleurais et criais à Dieu, mais rien ne semblait pouvoir enlever le mur de séparation entre elle et moi. Comme un homme qui meurt de soif dans le désert je me traînai avec mes dernières forces vers elle afin de pouvoir au moins la toucher à nouveau. Mais en cette sombre soirée de 1977 je ne trouvai du secours en rien. A peine l'avais-je saisie de la main, je sentis à nouveau que je ne pourrais jamais la ramener à la vie. Pourquoi donc était-elle entrée dans ma vie comme une intruse, sans que je le

veuille ? Pourquoi n'arrivais-je plus à m'en débarrasser alors que je ne la connaissais pas, et qu'au fond je la détestais ? Pourquoi quelqu'un avait-il eu cette folle idée d'écrire une Bible ? Ce fichu livre codé, mais si terriblement fascinant ! Jusqu'alors, personne ne m'avait renseigné sur ce que Paul écrit dans 1 Corinthiens 2:14 à savoir qu'une personne aussi charnelle que moi ne peut jamais comprendre l'Ecriture Sainte, à moins que Dieu lui révèle Sa parole par grâce. Comme j'ignorais ce mystère, je devins de nouveau fou furieux, refermai la bible violemment et, désespéré, la lançai encore une fois contre le mur. Mais toute opiniâtreté ou lamentation ou injure ne servait à rien. Comme tout autre pécheur, je dépendais de la miséricorde et de la grâce de Dieu pour qu'Il se révèle personnellement à moi. Jusquelà personne ne m'avait parlé de démons et de mauvais esprits, mais ils se firent bien sentir dans tout mon corps. Pendant 21 ans j'avais servi le péché et, maintenant que j'avais l'intention secrète dans mon cœur de renoncer à tout le mal, il exigea sans pitié son tribut. Ce n'est que dans cette sombre heure d'impuissance que je réalisai que j'étais au sens propre un prisonnier du péché, un esclave de la mort et du diable, carrément asservi au mal, un valet impuissant des puissances des ténèbres.

« La conséquence du péché, c'est la mort et la perdition » (Romains 6:23). Ainsi j'étais un condamné à mort. Ce fut à peu près la seule chose que je pus comprendre en lisant la Bible. Mais, à quoi cela pouvait-il bien me servir à ce moment ? Je me suis tourné vers la Bible pour trouver en elle cette vie éternelle dont me parlait ce jeune mécanicien d'automobiles avec tant de persévérance à côté de moi. Semblables à des nuages noirs d'orage, les paroles d'Arthur traversaient tout le temps mon esprit : Dieu veut t'offrir en Jésus Christ la vie éternelle. Mais si tu ne changes pas en délaissant ta vie pécheresse tu ne pourras pas tenir au jour du jugement. Il est impossible que tu ailles au ciel comme tu es. Jusque-là, cela m'avait été bien égal d'aller au ciel ou non. Mais ce que je vivais à ce moment-là c'était l'enfer pur, et y aller, je ne voulais naturellement pas non plus.

Jamais je n'aurais cru possible que je puisse un jour piétiner une bible comme une bête sauvage enragée, mais une fois de plus je le fis. Et bien que ce faisant je l'injuriais copieusement, ainsi que Dieu, au plus profond de moi ce n'était pas vraiment de la haine, mais seulement le désespoir qui me poussa à cet acte. J'avais pu jusque-là faire passer ma volonté partout dans ma vie. Mais là, pour la première fois, je me

heurtais à du granit divin. Ici, j'avais affaire à un Dieu vivant, qui brisait efficacement mon égoïsme et avec lequel je n'arrivais absolument pas à mes fins. Peut-être pour la première fois dans ma vie, je réalisais vraiment que j'étais un pécheur perdu : plus je cherchais à me défaire de la manie de dire des jurons et de ma passion sexuelle, ainsi que de ma dépendance de la nicotine, plus je m'y empêtrais désespérément. Je ne pouvais pas faire une fausse manœuvre sans l'accompagner de jurons. Quand je cherchais à me défaire de la dépendance de la nicotine, impuissant je constatais que je ne pouvais vivre plus de deux heures sans cigarettes. « Il faut que tu changes Ivo ! » me disait sans cesse ma conscience. Mais où prendre la force ? S'il m'arrivait exceptionnellement de priver mon corps quelques heures de nicotine, le besoin de fumer augmentait en moi tellement, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau raison de moi, tel une puissante rupture de digue. Dans de tels moments, j'avais tendance à vouloir bourrer d'un coup ma bouche avec un paquet de cigarettes entier pour l'inhaler comme un aspirateur. Dans tous les autres domaines, ma vie égocentrique et éloignée de Dieu se déroulait d'après ce même modèle. Je vivais dans mon propre corps ce qui est écrit en Romains 7:21-24 : « Je refais toujours la même expérience : J'aimerais

faire le bien, mais je fais le mal. Je ne désire rien de plus, que d'accomplir la loi de Dieu, et malgré cela, j'agis d'après une autre loi qui habite en moi. Cette contradiction entre ma juste raison et ma fausse action prouve que je suis prisonnier du péché. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Jésus notre destin

Pendant environ trois mois je discutai de la Bible avec Arthur pendant les pauses café. Pour ne pas devoir me remettre en question sur mon état de perdition, j'essayais obstinément de le convaincre de toutes sortes de thèses athées (reniant Dieu). Mais je perdais chaque combat. Juste au moment où je m'étais un peu habitué à ce chrétien, il annonça à notre équipe de travail qu'il allait quitter son métier de mécanicien-auto. « Où vas-tu ? Et quel travail feras-tu à l'avenir ? » Nous voulions savoir. Sa réponse fut choquante pour nous tous et elle m'atteignit comme la foudre. Même si dans l'ensemble plus rien ne pouvait nous étonner de lui, car il était aussi insaisissable que le vent, aussi incalculable que le vol d'un oiseau, cette fois-ci il allait trop loin : « Je donnerai tout mon argent et j'irai à une école biblique ».

Comme j'avais résolu en ce temps-là de devenir millionnaire, je caressai un court moment l'espoir suivant : « Maintenant, pensais-je, en moi-même, puisqu'il n'a plus besoin de son argent, il pourrait peut-être me le consacrer ». Je lui demandai avec un visage aimable ce qu'il avait l'intention de faire avec ce Mammon

gênant. La réponse vint promptement. En effet, il n'y avait pas la moindre petite chance de m'appropriier du blé. Sa décision était prise. L'argent serait uniquement une offrande pour la cause de Dieu et pour la mission. Au cours des mois précédents, Arthur avait essayé, par beaucoup de paroles bien pensées, de me faire aimer Jésus-Christ comme seul sauveur. Il ne pouvait pas s'imaginer qu'il m'avait mis, par sa dernière action dans une position d'échec et mat. Lors des adieux, il me remit le livre « Jésus notre destin », me regarda droit dans les yeux, et m'arracha une fois de plus contre mes principes, la promesse que je le lirais aussi ! ... Ainsi, je pris le livre à la maison et n'arrêtai pas de penser à cette affaire d'argent. Car moi également, j'avais arraché une réponse à Arthur, probablement aussi contre ses principes. Quel âne étais-je ! Pourquoi donc avais-je insisté si longtemps, jusqu'à ce qu'il me dise la somme exacte ? Mais tous les reproches que je me fis à ce moment-là ne m'avançaient guère. La somme était tombée, et moi avec. Et comme si je pouvais de nouveau faire oublier ainsi la somme d'argent, je ne trouvais rien de mieux que d'en parler ouvertement à table chez moi : « Imagine-toi, maman, j'ai vraiment fait la connaissance d'un fou. Il abandonne, à cause de sa foi en Jésus-Christ, sa vie professionnelle, toute

son épargne et tout ce que l'âme désire généralement afin d'aller dans la pauvreté à une école biblique et finalement en mission. Si au moins il m'avait donné cet argent ! Peux-tu comprendre une telle chose ? » Je ne me rappelle plus ce que répondit ma mère à cette époque. Je sais seulement que je ne pus m'en décharger. Contre toute forme de théologie et d'argumentation je pouvais avec succès me défendre. J'arrivais même à neutraliser le discours de la menace du jugement de Dieu à venir, et l'évacuer en argumentant d'une certaine façon. Mais le fait qu'un homme attirant de mon âge puisse renoncer volontairement à ses aises, afin de mettre sa vie au service de ses semblables, me restait irrémédiablement en travers de la gorge. Je pressentis tout de suite que le livre avec le titre « Jésus notre destin » aurait un rôle à jouer dans ma vie future. Car, d'une certaine manière, ce Jésus était déjà devenu, par ce témoin, mon destin incontournable. Je n'arrivais pas à m'en défaire, jour et nuit je devais réfléchir sur Lui. Pourtant, je n'avais pas encore la moindre compréhension du sens de ce Jésus.

Dieu oui, mais Jésus à quoi bon ?

Comme j'avais irrévocablement perdu la bataille de lire la bible et de la comprendre, je me décidai à faire au moins une faveur à Arthur en lisant son livre. Et bien que là aussi je ne pus comprendre ne serait-ce qu'un peu du sens et de l'objectif, j'eus néanmoins, pour la première fois, l'impression de m'être d'une certaine façon, un peu rapproché de Dieu. Je ne pus définir, plusieurs chapitres durant, ce qui exactement me fascinait tellement. En tout cas, cet auteur parlait de Jésus de manière toute aussi convaincante et continuelle qu'Arthur. Ce qui se répétait sans cesse comme une démonstration fut l'attestation que Jésus mourut pour nos péchés afin que nous ayons la vie. Ces histoires étaient toutes écrites de façon captivante et vivante. C'est pour cela que je continuai la lecture. Et soudainement il y eut un chapitre auquel je ne m'attendais pas. Il décrivait la mort de l'auteur même ; le pasteur Wilhelm Busch. En lisant comment il mourut, il semblait que toutes les sources de la connaissance et de la révélation jaillirent en moi. D'un seul coup je sus avec conviction que cet homme se trouvait maintenant à cet endroit que je ne verrais ja-

mais : le ciel ! Soudain je fus conscient de ce qui me fascinait tellement dans ce livre. Une fois de plus ce ne fut ni la théologie ni la théorie au sujet de Dieu, mais la relation de cœur avec Lui ; l'abandon sans hypocrisie, sans partage, un abandon authentique à Celui qui mourut à cause de nos péchés et qui fut ressuscité pour notre justification : Jésus, notre destin. Enfin je pus comprendre maintenant pourquoi Jésus était nécessaire. Wilhelm Busch ne se confia pas dans ses bonnes œuvres, tout au long de sa vie, mais en Jésus-Christ. Il fut un homme qui fit des erreurs comme tout autre homme. Mais à l'inverse de moi, il régla toujours ses péchés, fit laver ses fautes dans le sang de Jésus et mit sa confiance continuellement en Lui. Je pus quasiment sentir en esprit avec quelle assurance cet homme passa outre les portes de l'enfer. Les diables et accusateurs démoniaques pouvaient bien être présents par légions au moment de son décès, mais je l'entendis crier en triomphe : « Jésus est ma justice ! Jésus est mon salut ! Jésus est ma vie ! Jésus fut mon destin ! » Face à un tel témoignage, à une telle foi et une telle conduite de vie, toute la puissance de l'enfer devait se briser, capituler et s'enfuir. Lorsque je vis en esprit Wilhelm Busch monter triomphalement au ciel, pour y être accueilli par les mains qu'il

aima tant, je m'écroulai sur le champ. Son décès devint le miroir de la vérité en ce qui me concerne. En un instant, toute ma vie chargée de péchés monta inexorablement en moi. Moi, l'impie et le propre-juste, où comparâtrais-je le jour de *ma* mort ? Il me semblait que je me trouvais déjà au beau milieu de la salle d'audience de Dieu, devant le trône blanc (Apocalypse 20:11-12)¹. Soudainement je pus comprendre sans problème les paroles de la Bible qui m'avaient été incompréhensibles préalablement, comme par ex. Romains 3:10-18 : « Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se servent de leur langue pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; la destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connais-

¹ « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. »

sent pas le chemin de la paix ; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux. » Sans que je le veuille, je ne pus retenir des pleurs bruyants. Courbé comme une femme qui a ses contractions, je gémis comme un chien qu'on frappe à coups de pieds. Comme des raz-de-marée, tous les péchés du passé montèrent contre mon âme et s'abattirent sans pitié comme des damnations infernales sur moi. Avec des poussées répétitives, chaque vague de souvenirs fut relayée par la suivante, jusqu'à ce que je puisse finalement crier avec chaque cellule de mon corps et chaque fibre de mon âme : « Malheur à moi, je péris, je suis le pire de tous les pécheurs. Qui me sauvera de ce corps de mort ? ! » Aussi sûr que je savais Wilhelm Busch au ciel, aussi sûr je me savais en enfer en cas de décès. Sans pouvoir véritablement croire que Jésus pouvait encore répondre pour une telle quantité de péchés qui furent les miens dans cette heure tragique, je me rappelai cependant sans cesse des paroles de l'Écriture Sainte qu'Arthur ainsi que Wilhelm Busch m'avaient répétées si infatigablement : « Si nous disons que nous *n'avons pas* de péché nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de *toute* iniquité. »

Dieu oui, mais Jésus.à.quoi bon ?

(1 Jean 1:8-9). Ainsi je confessai pêle-mêle mes péchés qui me vinrent en mémoire. Pour la première fois il n'y avait plus en moi de tendance à enjoliver ou à minimiser. Il n'y avait plus de place pour la justification et la dissimulation. La vérité toute nue et sans fard fut déballée. Je fis appel au nom de Jésus, car la Bible l'enseigne ainsi : « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Romains 10:13) En cette heure de jugement de grâce, je pus parfaitement comprendre pourquoi chaque être humain a besoin de Jésus. Ma vie entière semblait brûler sans pitié devant la Sainteté de Dieu. Mais il y avait là quelqu'un qui avait payé pour mes péchés : Jésus, le juste. Il est mort pour moi, l'injuste. Il s'est chargé de ma faute. Il a payé pour que j'aie la paix. Avec tout ce qui se passait, je me souvins encore qu'Arthur avait toujours dit que pour pouvoir être sauvé, il fallait livrer toute sa vie à Jésus. Comment il fallait s'y prendre, je ne le savais pas encore à ce moment-là. Mais je savais qu'il est écrit : « Et qu'Il (Jésus) est mort pour tous, afin que ceux qui vivent *ne vivent plus pour eux-mêmes*, mais pour *celui* qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5:15). Bien que je ne sus, ne serait-ce que vaguement, ce que Dieu pouvait bien faire avec ma vie catastrophique,

proche du désespoir je criai : « C'est d'accord Dieu, si tu veux ma vie, alors prends donc cette vie de merde et utilise-la ». Ce fut à peu près là ma prière de conversion. Jusqu'à ce jour, j'ai de la peine à saisir que Dieu ait exaucé cette prière à la limite du blasphème. Mais Il m'a effectivement exaucé. Bien que rien de précis n'ait changé à ce moment-là, et que je me sois relevé de mes genoux seulement fatigué, je fis cependant l'expérience à cette période-là de soudaines dimensions célestes au cours de rêves nocturnes normaux.

La révélation de la gloire de Dieu

A côté de moi marchait un homme que je n'avais encore jamais vu, mais qui m'était tout à fait familier. Engagé dans une discussion avec lui, il me conduisit, le long des champs, sur un chemin d'altitude d'où je pus voir loin en bas de grands champs prêts à être moissonnés. J'ai vu des moissonneurs en train de lier des gerbes. Il y avait partout des tas de gerbes prêtes à être emportées. D'autres chargeaient les gerbières toutes préparées. J'étais tout seul à la droite de cet homme, sur ce chemin d'altitude, et il attirait mon attention sur tout ce qui se passait sur les champs de la moisson. Tout à coup je vis comment – sans l'intervention d'aucune main d'homme – ce chariot rempli de gerbes se mit à bouger. Très étonné, mais non effrayé, j'observai comment ce chariot roulait à travers les champs de récolte en aval vers la profondeur. Tout d'abord il me semblait qu'une énorme catastrophe se préparait. Mais tout en bas, le chariot roulait à travers de vertes prairies, tout droit vers un grand plan d'eau. Des arbres immenses dont le feuillage s'élevait jusque dans le ciel se dressaient le long de la rive de cette eau. Le chariot roulait

entre ces arbres, tout droit dans l'eau. A nouveau je faillis m'effrayer, mais une paix encore jamais connue m'enveloppa. Alors, je vis comment cette gerbière se transforma dans l'eau. Devant mes yeux eut lieu une métamorphose du chariot en bateau. Ce "bateau-gerbière" se déplaça tranquillement sur l'eau comme si c'était ce qu'il y avait de plus naturel. Puis je vis les feuillages de ces grands arbres toucher le ciel. Le ciel était d'une clarté comme je n'en avais jamais vue avec mes yeux d'homme auparavant. Les feuillages des arbres s'abaissèrent dans un mouvement ample et furent doucement agités d'un côté à l'autre par un vent de gloire. Cette apparition devint si brillante, extrêmement glorieuse et imposante qu'aucune parole d'homme ne pouvait la saisir ni la décrire. J'eus l'impression de regarder directement la face de Dieu, tellement cette apparition fut glorieuse. Tout le paysage fut comme transformé et d'une clarté comme après un grand orage, quand tout est comme nettoyé parfaitement. En me réveillant je sautai du lit en poussant un cri de joie et mon cœur jubilait sans arrêt : « Dieu est vivant ! Il existe vraiment ! Dieu existe ! J'ai vu Sa gloire – Dieu est vivant ! Dieu est vivant ! Dieu est vivant ! » Même des heures plus tard j'étais enveloppé par ce nuage de gloire. En-

core aujourd'hui, 25 ans plus tard, j'ai encore la magnificence de Dieu devant mes yeux comme si je L'avais expérimentée hier. Je ne pourrai plus jamais L'oublier, tellement Sa magnificence me rendit pleinement heureux. Je réalisai seulement après, que l'homme à côté duquel je marchais, était le même à qui j'avais recommandé ma vie de manière si inconvenante. Mais pour l'amour de Sa magnificence et de Sa douceur, aucun prix ne sera trop élevé, aucun fardeau trop lourd et aucun chemin trop raide pour être enfin accueilli dans Ses doux bras.

A cet endroit, je ne peux faire autrement que de t'inviter toi, cher lecteur, à livrer ta vie également dans Ses mains fidèles. Seulement, je te demande de le faire avec plus de dignité que je ne l'ai fait. Veuille chercher un endroit tranquille, si possible aujourd'hui même, en prenant ce livre avec toi, où tu pourras t'agenouiller devant Sa sainte face. Pour tout ce que je vais te dire maintenant, ne regarde pas à ta propre force ni à ta sagesse. En tout cela, ce que *tu* peux faire ou ne peux pas faire n'a pas la moindre importance. Si tu veux appartenir à ce Dieu, qui a fait le ciel et la terre, alors fais tienne, encore aujourd'hui même, la prière qui suit :

« Père qui es au ciel, j'ai péché contre Toi et Tes saints anges. Mes péchés sont aussi nombreux que les cheveux sur ma tête, et je ne peux réparer un seul d'entre eux. C'est pourquoi je viens Te trouver, pour implorer Ta grâce. Je n'ai ni la force pour me repentir profondément de mes péchés, ni pour changer mon style de vie. Je suis entièrement enclin au péché, corps, âme et esprit. Mais Tu dis que Tu as tellement aimé le monde, que Tu as donné Ton fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3:16)¹. Père qui es au ciel, je crois que Jésus Christ est le fils de Dieu. Je crois qu'Il est mort pour mes péchés. Et je crois qu'Il a été ressuscité pour ma justification. C'est pourquoi pardonne-moi au nom de Jésus tous mes péchés. Je veux non seulement Te donner mes péchés, mais encore toute ma vie. Comme Tu as donné Ta vie pour moi, je veux donner ma vie pour Toi. Qu'elle T'appartienne corps, âme et esprit. Père céleste, je Te remercie, au nom de Jésus, de ce que Tu accomplis à l'instant ce que Tu as promis, et que Tu *as* pardonné mes péchés. Par recon-

¹ « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

naissance, je veux me faire baptiser par immersion à la prochaine occasion afin que je puisse également confesser devant témoins que je t'appartiens, et que Tu puisses me sceller de Ton Saint-Esprit (Actes 2:38)¹. Viens dans ma vie par la puissance de Ton Esprit Saint, habite en moi, afin que Tu deviennes moi et qu'ainsi je puisse devenir Toi. Seigneur Jésus, habite Toi-même en moi, pour que je reçoive la puissance de ne plus être obligé de servir le péché, la mort et le diable. Pour toutes ces promesses et ces exaucements, je Te remercie d'avance. Au nom de Jésus, Amen. »

Après avoir prononcé cette prière d'un cœur sincère, je te demande de tenir ta parole et de t'annoncer, le plus rapidement possible, pour un baptême d'eau. D'éventuels enseignements sur le baptême d'eau peuvent être obtenus chez : Elaïon-Verlag, CH-9428 Walzenhausen. Etant donné que les prochains baptêmes d'eau² n'auront lieu que dans quelques semaines ou quelques mois, veuillez faire bon usage, d'ici là, de toutes nos autres offres de services. Com-

¹ « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

² Explication au sujet du baptême à la page 127.

mande les circulaires, la liste des livres et des cassettes. Tout cela te sera envoyé de bon cœur et gratuitement. Le mieux serait que tu viennes à une de nos journées pour les visiteurs et que tu te présentes : alors nous pourrions te souhaiter cordialement la bienvenue dans la famille de notre grand Dieu et te prendre dans nos bras. Entre-temps fais bien ton calcul, réfléchis bien à quoi cela t'engage, car Dieu n'accepte que la vie de celui qui s'abandonne à Lui de façon à ce qu'Il puisse s'en servir ensuite inconditionnellement. Il donne Son Saint-Esprit uniquement à ceux dont Il voit le cœur disposé à Lui obéir vraiment (Actes 5:32)¹.

¹ « Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Les élus de Dieu

Ce que je n'aurais jamais cru possible arriva rapidement. Quelques heures seulement après cette merveilleuse vision nocturne, des voiles sombres de la nature pécheresse commencèrent de nouveau à s'accumuler sur ma vie. Effectivement, toute ma façon de penser et de ressentir était encore imprégnée de pulsions et de liens du péché. Bien que ne désirant rien d'autre plus ardemment que de rester dans cette gloire, celle-ci fut puissamment chassée et rivalisée par l'abondance de mauvaises pensées impures incrustées en moi. Au cours de ces premières semaines, les ténèbres reprirent parfois à tel point le dessus qu'il m'arrivait quelquefois d'oublier carrément que je m'étais converti et que j'étais devenu croyant en Dieu. A ce moment-là, je ne savais pas que la puissance et le don de l'Esprit Saint me manquaient parce que je n'étais pas encore baptisé. Un soir j'étais à nouveau agenouillé dans ma chambre. Devant moi se trouvait un livre avec le mystérieux titre : « Les élus de Dieu ». Sur la couverture du livre on pouvait voir des silhouettes de personnes en blanc et en noir. Un faisceau lumineux touchait depuis en haut celles qui étaient en blanc. Une fois de plus

s'écroulait un monde au-dedans de moi. Et cela parce que je n'avais pas encore appris comment s'appuyer et se référer par la foi au fait qu'on *est* devenu une nouvelle créature en Christ, je m'orientais uniquement d'après mes sentiments et mes prédispositions visibles. Pas étonnant qu'en contemplant l'image des élus, je sois une fois de plus tombé dans la mélancolie et la résignation. Je pensais en moi-même : « J'ai tout réussi, mais l'unique et seule chose qui compte réellement dans la vie, je l'ai manquée – je ne suis pas un élu de Dieu ». Je ne comprenais pas encore ce que Dieu a dit en Romains 8:29. Car là, Il promet effectivement que tous ceux qu'Il a reconnus à un moment donné, Il les a aussi prédestinés à devenir semblables à Son fils Jésus-Christ. Je ne pouvais pas encore saisir que Dieu amènera aussi jusqu'à l'accomplissement tous ceux qu'Il *a* prédestinés. De même que Dieu *a* ensuite justifié tous ceux qu'Il a appelés, ainsi Il veut aussi glorifier tous les justifiés. C'est ainsi que c'est écrit : « Ceux qu'Il a justifiés, Il les *a* aussi glorifiés » (verset 30). Avec beaucoup de soin le Saint-Esprit s'occupa de moi et me révéla avec quelle fidélité Il avait déjà gardé et scellé ma vie par une grâce anticipée. En Ephésiens 1:3 je pus reconnaître qu'en Christ j'*étais* déjà béni de *toute* bénédiction spirituelle dans les

lieux célestes, et qu'en Christ j'*étais* déjà élu *avant* la fondation du monde. Quelle joie envahit mon cœur lorsque pour la première fois je réalisai que j'*étais* un homme attiré, appelé et justifié par Dieu. Spécialement le fait qu'Il m'avait attiré et justifié par Son sang était la preuve que j'*étais* prédestiné *avant* la fondation du monde. Mais également le fait que Dieu voulait glorifier complètement Son fils en moi. Soudain je pus reconnaître la grâce anticipée comme un fil conducteur dans ma vie. Il n'y avait rien, vraiment rien du tout qui était dû au hasard. Même au temps de mon impiété la plus volontaire, c'était Sa main adorable qui me conduisait et me portait. Je vais te raconter quel effet pratique a eu l'élection dans ma vie quotidienne et quelle puissance de transformation agit en moi depuis ma conversion en été 1977. J'écris toute la vérité et je sais que cette puissance de Dieu veut également transformer ta vie, oui, la révolutionner complètement. Je commence tout au début par la grâce anticipée.

La grâce anticipée

Cette grâce anticipée commença déjà le jour de ma naissance. Le cordon ombilical s'enroula deux fois autour de mon cou, et soudain, ma mère n'avait plus de contractions. C'est littéra-

lement avec les mains et les pieds que les médecins se sont agenouillés sur son ventre pour me faire sortir d'une façon ou d'une autre. Un souffle de mort était dans l'air. Tout devint d'un silence de mort. Mon petit corps était d'un bleu foncé, et d'après les médecins j'échappai de justesse à la mort. Mais il est dit dans les Ecritures : « Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel » (Psaumes 22:10). Et le Seigneur dit par Ezéchiel : « Je passai près de toi, je t'aperçus baignée dans ton sang, et je te dis : Vis dans ton sang ! Je te dis : Reste en vie et multiplie-toi par dix milliers, comme les herbes des champs » (Ezéchiel 16:6). La même grâce anticipée me protégea, lorsqu'à l'âge de quatre ans un homme m'enleva en pleine rue. Il faisait semblant d'être mon grand-père. Par hasard, ma mère, qui se trouvait pour son travail, à l'autre bout de la ville, me vit à la main de cet homme, s'élança de la voiture et m'arracha de la main du ravisseur. Quelques années plus tard, la grâce anticipée, encore une fois, nous garda en vie, mon frère et moi, lorsque sur une route en forte pente nous avions desserré le frein à main de notre voiture en stationnement, et que la portière ouverte la retint de justesse. Puis encore une autre fois, je me trouvais avec mon frère sur une passerelle en bois qui avançait loin dans la mer Méditer-

ranée. Un grand orage se leva et la foudre frappa la mer à quelques mètres de nous. Ce n'est que des années plus tard que nous réalismes quelle grâce avait agi ce jour-là, car toutes les lois de physique nous apprennent que la foudre frappe toujours le point le plus élevé. Selon la physique, il était impossible que la foudre tombe à quelques mètres de nous dans la mer. Lors d'un accident de voiture en hiver avec mes parents, notre voiture se renversa et fut retenue tout juste par un pilier. Cinquante mètres avant ou cinquante mètres après, nous serions tombés et nous serions morts noyés au fond du "lac de Lauer", recouvert de glace.

Et toi, peux-tu également reconnaître la grâce anticipée dans ta vie ? As-tu déjà remercié Dieu de tout cœur pour tout le bien qu'Il a fait pour toi et ta maison ? Tu devrais le prendre comme des arrhes qui te prouvent qu'Il t'a également connu avant la fondation du monde, qu'Il t'a également prédestiné à être incorporé physiquement en Jésus. Tu dois y être arrimé et participer totalement à Sa vie, à toutes Ses vertus, aux caractères de Sa nature, à toutes Ses capacités et Ses forces. Saisis par la foi qu'Il t'a déjà appelé et qu'Il t'a déjà justifié en Christ, selon Son plan, pour rendre désormais visible la glorification préconçue du Christ en

toi, et la tienne en Lui. Toi aussi, il est grand temps que tu aies recours, par la foi, à ces gloires, car il me semble qu'une vie humaine ne suffit pas pour renfermer la plénitude de la glorification et de la transformation en Christ. Hâte-toi et sauve ton âme ! Si tu ne l'as pas déjà faite, fais la prière du pécheur telle que je te l'ai récitée au chapitre quatre. Mets-toi en route avec nous, pour recevoir avec puissance en tant qu'élu de Dieu, la transformation promise.

Puissamment transformé

« Or nous tous, *regardant* vers le haut, avec un regard dévoilé, *la gloire du Seigneur*, nous sommes *ainsi* transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (2 Corinthiens 3:18) (n.d.t. traduit de l'allemand)

« Quiconque aime Celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de Lui. » (1 Jean 5:1)

Notre Dieu est un Dieu des transformations. A partir du moment où Il nous tient dans Sa main, les puissances du ciel commencent à agir en notre faveur dans tous les domaines de notre vie. La première chose qui a commencé à se transformer dans ma vie, toute fraîchement consacrée, fut ma méchanceté et mon impureté. Le Seigneur les transforma en un amour profond pour mes semblables, et suscita en moi une forte attirance pour la pureté et la sanctification. Avec une détermination divine, comme je ne l'avais jamais connue auparavant, je me suis tout de suite mis à fouler aux pieds les jurons dont je me délectais. Comme jusque-là, personne ne m'avait enseigné qu'on pouvait vaincre le péché au nom de Jésus, et

par la puissance de Sa foi agissante en nous, j'essayais de vaincre, dans un premier temps, cet "esprit de juron" par mes propres forces. Cela échoua évidemment, et comme je ne le comprenais pas, je décidai promptement de cesser mon travail de mécanicien afin de ne plus être constamment exposé à la tentation de jurer. C'est la raison pour laquelle je devins vendeur de voitures. Bien que cet acte ne corresponde pas à la voie biblique, Dieu récompensa une fois de plus ma décision par la foi. Je fus libéré de "l'esprit de juron" de telle façon que pendant des années je n'aurais pas été capable, même en pensée, d'exprimer la moindre injure. Par la grâce de Dieu je fus en un instant puissamment transformé. De même, le Seigneur transforma ma relation à l'égard de l'autre sexe. Sans tenir compte de pertes, je pus mettre en ordre toute ma vie sur ce point. Mais la transformation prédominante du début fut l'amour de Dieu, me faisant inlassablement désirer faire la connaissance d'autres chrétiens. « Quiconque aime Celui qui l'a engendré (Dieu), aime celui qui a été engendré par Lui. » (1 Jean 5:1) Si ce n'était pas Dieu, agissant par grâce, qui opère Ses œuvres de A à Z en nous, nous serions tous perdus. Moi qui méprisais les chrétiens, je fus soudainement attiré vers eux par des cordages d'amour. Mais où pou-

vait-on les trouver ? L'idée que ma foi nouvellement acquise puisse avoir quelque chose à voir avec l'Eglise ou avec une institution, ne m'aurait même pas effleuré, même en rêve. A ce moment-là, j'étais encore trop fier pour en parler à ma grand-mère, car pendant des années nous l'avions méprisée avec moquerie. Arthur, lui, était parti à l'école biblique.

La solitude transformée

Au temps de ma recherche intérieure, je dus me présenter pour le service militaire. Comme je n'étais pas encore bien affermi, je me suis rapidement trouvé dans un courant d'exubérance et de toutes sortes de mauvaises blagues. Alors, Dieu permit que j'aie un accident et que je me retrouve pour quelques jours à l'hôpital militaire. A regret, je sortis un petit livre que ma grand-mère croyante m'avait donné. Comme elle m'offrait exclusivement de la littérature spirituelle, je présimai que la lecture de ce livre ferait du bien à mon âme. Je n'avais aucune idée du contenu transmis par ce dernier. L'histoire semblait se dérouler à Zurich, ma ville natale, car il était écrit : « Cela commençait au Shop-Ville ». A peine avais-je commencé à lire que mon intérêt fut éveillé. Je pouvais lire presque à toutes les pages, com-

ment les chrétiens cheminent ensemble, comment ils prient ensemble, se prennent dans les bras, ouvrent un salon de thé pour annoncer l'évangile aux hommes auprès d'une tasse de thé et d'un gâteau. On y décrit comment des jeunes se tiennent à la chaire et prêchent, comment des gens se détournent de la rue, se convertissent à Jésus et commencent une nouvelle vie. Lorsque j'eus terminé le livre, mon cœur fut rempli d'une forte envie de connaître une telle communion avec d'autres chrétiens. Je pleurai et j'implorai Dieu pour qu'Il ait pitié de moi. A ce moment-là, je me rappelai d'un bout de papier qu'Arthur m'avait donné un an plus tôt. De retour à la maison, j'eus hâte de chercher ce papier. Je fouillai dans toute ma chambre, et sur mon bureau je réussis à le trouver. Une adresse était écrite dessus. Je me suis tout de suite renseigné sur le chemin pour y aller, car il semblait s'agir d'une sorte de lieu de culte. En ouvrant la porte du local, j'ai failli avoir une attaque. Je me trouvais exactement à l'endroit dont parlait le livre de ma grand-mère. Je l'ai reconnu aux nombreuses tables et aux planches clouées aux murs. Je le reconnaissais par la chaire et les jeunes gens qui y prêchaient. Tout le programme était organisé comme dans le livre. A Zurich il y a des douzaines de lieux de réunions chrétiennes. Mais le

Seigneur avait exaucé ma prière et m'avait conduit exactement dans cette assemblée dont la genèse était relatée dans ce livre. Maintenant, je n'étais pas seulement né de nouveau, mais j'avais également trouvé un chez-moi spirituel. Alléluia ! Le Seigneur avait transformé ma solitude en communion heureuse avec d'autres enfants de Dieu. A partir de ce moment-là, les événements se sont bousculés.

Des désirs et des intérêts transformés

Je fus tout de suite invité à les accompagner pour annoncer l'Evangile dans les rues de Zurich. Comme j'étais très sportif et musicien, mon programme pour la semaine était très chargé. Malgré tout je me suis libéré un soir pour les assister dans la rue. Le moment venu, je tremblais d'excitation de tout mon corps. A peu près quinze jeunes gens de mon âge se mirent à chanter, un peu faux, mais avec d'autant plus d'assurance. L'un après l'autre, ils s'avançaient courageusement pour témoigner de leur vie nouvelle et pour prêcher. Comme le courage me manquait encore pour parler en public, j'essayai d'encourager mes frères et sœurs en jouant avec mes muscles alors que je me tenais près d'eux. En premier lieu je dus apprendre qu'on n'a que faire de

cette façon d'impressionner, mais qu'il y a une autre façon, plus importante d'être un exemple. Après cela, nous invitions les gens en grand nombre dans notre salon de thé. Là également, je dus apprendre que le charme masculin n'était pas de mise pour gagner les personnes. Car, tout de suite je commençai à parler avec toutes les jolies filles. L'homme, c'est vrai, a besoin d'une transformation à tous les niveaux de sa pensée et de sa manière d'être. Arrivé au salon de thé, on y prêchait encore une fois et après, accompagné de thé et de gâteaux, on parlait de l'Evangile de Jésus Christ. Ce genre de vie me fascinait tellement que je commençai à remplacer mes activités habituelles un soir après l'autre. De plus en plus, la musculation et le désir d'être bien extérieurement ne me disaient plus rien. Parce que je pus faire la connaissance de personnes qui avaient une beauté intérieure, moi aussi je commençai de plus en plus à y aspirer. Et parce que j'avais trouvé une sorte de communion profonde indescriptible, même mon orchestre, que j'avais aimé par-dessus tout, ne put me retenir. A la fin, je leur prêchai l'Evangile plus que je ne faisais de la musique avec eux. Et au lieu d'aspirer à un niveau professionnel, je fus de plus en plus poussé à me tenir parmi les croyants et à chanter avec eux, sous l'opprobre, des chants d'évangélisation

dans les rues et partout ailleurs. Mais ma vie était encore marquée par une faiblesse permanente. Je ressentais tout le temps que cette force qui caractérisait certains chrétiens me manquait. Ma vie était constamment vaincue par des œuvres obscures, ainsi que par la crainte. Je n'arrivais pas à trouver la force pour prêcher dans les rues de façon décontractée, et à témoigner de ma foi et de ma vie comme le faisaient les autres. Un frère fidèle m'expliqua un jour qu'un baptême d'eau allait bientôt avoir lieu. Je n'avais jamais assez d'en entendre parler. J'écoutais avidement alors qu'on répétait autour de moi qu'on pouvait par le baptême ensevelir sa "vieille nature" pour ressusciter avec Christ. C'était exactement ce dont avait soif mon être intérieur ! Quand enfin le jour arriva, je descendis joyeusement dans l'eau glacée du lac de Zurich en l'an 1978. Je fus baptisé dans le nom de Jésus. Après avoir quitté l'eau, chaque heure qui passait fit venir d'en haut sur moi une joie et une force toujours grandissantes. J'avais de la peine à le réaliser : Tout ce que j'avais désiré, commençait – comme une source des origines – à jaillir en moi. A partir de cette période jusqu'à aujourd'hui, une transformation puissante après l'autre eut lieu dans ma vie. Lors de mon baptême j'expérimentai ce que Actes 2:38 en dit :

« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé dans le nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Dès cet instant j'étais non seulement pleinement certain de la rémission de mes péchés, mais également de la force pour ne plus jamais devoir les faire. Au début, pareil à un petit ruisseau, ce courant du Saint-Esprit s'accrut dans ma vie, jusqu'à ce que je puisse me laisser entraîner par lui dans tous les domaines.

La capacité d'aimer transformée

A partir du moment de mon baptême et de la réception du Saint-Esprit, aucune puissance de l'enfer ne pouvait plus empêcher le dessein que Dieu avait déjà arrêté dès avant la création du monde. Vis-tu aussi en étant conscient que Dieu a préparé, dès la création du monde, un plan excellent pour ta vie ? (Ephésiens 1:3-4)¹ Lorsque ce plan commence à se réaliser, il se passe des choses autour de nous que nous n'au-

¹ « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux céleste en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui. »

rions jamais pu faire par nos propres forces. Partout où j'arrivais, tout à coup, l'amour de Dieu me pressait de témoigner de l'Évangile. Toute crainte devait s'en aller face à la puissance du Saint-Esprit. Désormais, je ne voulais pas laisser passer une occasion pour témoigner de l'évangile de Jésus Christ. A la fin de la journée de travail, j'allais d'un endroit à l'autre, je rendais visite aux gens dans leurs maisons et je les cherchais dans les rues. Partout où j'arrivais l'Esprit du Seigneur avait déjà préparé le terrain. Jusque-là, je n'avais encore jamais rien expérimenté d'aussi merveilleux que de me laisser porter par le courant de l'Esprit, libéré du péché. Les choses les plus merveilleuses commencèrent à se réaliser. Je priai la prière du pécheur avec un alcoolique et je ne me doutais pas que c'était sa dernière occasion d'accepter Jésus Christ dans sa vie. Quelques jours plus tard le Seigneur l'appela auprès de Lui. Mon grand-père qui avait 91 ans et qui durant toute sa vie n'avait rien voulu savoir de Dieu, se repentit en pleurant sous l'influence de l'onction du Saint-Esprit. En priant avec lui la prière du pécheur (par là j'entends la prière de la conversion, comme je l'ai écrite au chapitre quatre), et qu'il répétait après moi, je ne savais pas que ce seraient les dernières paroles qu'il échangerait avec moi dans sa vie. Plein

de reconnaissance, et les larmes aux yeux nous nous sommes dit au revoir. Peu de temps après il eut de la fièvre, perdit conscience et le Seigneur le reprit auprès de lui. Partout où j'arrivais, je pouvais voir d'un coup comment des personnes étaient touchées par Dieu et comment beaucoup commençaient une nouvelle vie en devenant des chrétiens. Même pendant la journée au travail, l'amour de Dieu me pressait tellement que je ne pouvais plus et que je ne voulais plus me taire. Ainsi chaque client fut confronté à l'Evangile, comme si c'était la chose la plus naturelle. L'Esprit du Seigneur œuvrait à tel point, qu'en règle générale il ne me fallait pas plus de quelques secondes ou minutes pour me trouver en pleine conversation sur Jésus avec des gens de toute sorte. En un temps très bref, tout l'établissement qui comptait 120 employés avait entendu l'évangile. Du plus petit ouvrier au directeur, tous devaient l'entendre. Le désir de témoigner que Jésus est la vie était si fort en moi que je passais plusieurs heures par jour dans la prière. Le soir, après le travail, l'amour de Dieu m'attirait dans les rues et sur les places. Tout d'un coup, il n'y avait rien de plus beau que de témoigner partout de la vie et de la force transformatrice de Dieu. Quand il n'y avait plus personne dans les rues, il m'arrivait fréquemment d'aller au

bord du lac prêcher aux cygnes, aux canards et aux grenouilles, tellement j'étais amoureux de Dieu. On peut se demander si c'est encore normal. Bien sûr que c'est normal ! Jésus a bien dit : « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » (Matthieu 12:34). Le Christ vivant en nous est plein d'amour pour sauver, plein d'amour pour les hommes et pour toute la création. Il mourut volontairement pour nous. C'est son désir de nous raccorder aussi à Sa vie débordante. J'affirme aujourd'hui : Si un homme ne porte pas en lui le même amour sauveur, et qu'il n'est pas un écoulement de la gloire de Dieu selon la façon spécifique qui lui a été attribuée personnellement, soit il n'a pas encore vraiment donné sa vie à Dieu, soit il vit encore ou de nouveau empêtré dans des péchés. Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là il y a la liberté. La liberté par rapport à toutes les convoitises et liens, par rapport au péché et aux envies, par rapport à toute méchanceté et aux ténèbres. Jésus a dit un jour : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jean 7:38). Nous ne devons pas nous reposer jusqu'à ce que nous soyons devenus un tel fleuve d'eau

vive. Car Jésus a encore dit : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jean 4:14) Es-tu déjà devenu une source d'eau vive ? Je ne parle pas ici d'explosion de sentiments, mais des courants de la puissance dans le Saint-Esprit, qui te transforment continuellement, toi et ton entourage. Partout où il n'y a pas de transformation continue, le Seigneur Jésus n'est pas à l'œuvre. Es-tu déjà un chrétien qui se proclame en tant que tel sans vraiment arriver à avancer comme il faut ? Dans ce cas tu devrais te faire soigneusement examiner d'urgence dans une semaine d'évaluation spirituelle. Tu dois devenir une telle source créatrice ! Ne te contente jamais seulement du pardon des péchés. En plus de ton rachat (apolytrosis) aspire également à la délivrance des œuvres pécheresses (aphesis). Mais ne te contente pas non plus de cela ! Ce n'est que lorsque tu seras devenu avec tout ton entourage chrétien un fleuve d'eau vive que tu te trouveras dans l'élément qui t'a été destiné avant la fondation du monde. Ne te repose jamais, jusqu'à ce que tu aies trouvé ce fleuve, et jusqu'à ce que ce fleuve de la Vie se soit emparé de toi !

Des conditions financières transformées

Le garage où je travaillais se transforma de plus en plus en une sorte de station missionnaire. Des personnes de différents services se convertirent, et annoncèrent ensuite eux-mêmes l'évangile à d'autres collaborateurs, avec une dynamique semblable. Les affaires marchaient bien, et de plus en plus de clients commencèrent à remercier la direction d'avoir reçu, en plus de l'achat d'une voiture, une bonne parole pour l'âme. Mais comme ma direction était d'origine juive, cela ne leur plut pas. Ainsi on m'a prié de ne plus rien raconter de Jésus Christ à ma clientèle. Dès cet instant, je sus que je ne pouvais pas faire une telle promesse en conscience. Je m'aperçus déjà d'une telle capacité dans la puissance de l'Esprit, que même la grande firme, avec toute sa clientèle, me semblait un champ de travail trop étroit. Comment pourrais-je en plus supporter une telle restriction ? Pendant plusieurs jours je portai sincèrement cette affaire devant Dieu. Déjà au cours des mois précédents, j'avais longuement réfléchi à la possibilité d'un service à plein temps. Tout à fait faible en moi-même, mais quand même pleinement convaincu par la foi, je décidai de présenter ma démission, et de

prendre le même chemin qu'Arthur. Si quelqu'un avait prétendu un an plus tôt, qu'en moins de douze mois je ferais le même pas qu'Arthur, je l'aurais carrément déclaré fou. Mais, tout est possible par la puissance de l'Esprit. A cette époque, je priais avec encore plus de ferveur, et je réfléchissais sans arrêt aux promesses fondamentales de l'Ecriture Sainte. Ce fut une lutte intérieure qui dura des mois, et cela surtout en ce qui concerne la promesse de Dieu en Mathieu 6:33 où il est écrit : « Cherchez premièrement la domination royale de Dieu et Sa justice ; et toutes ces choses (approvisionnement total) vous seront données par-dessus. »

Dans notre assemblée on prêchait souvent sur la foi, et la dépendance de Dieu y était vécue en exemple. Me trouvant devant le choix entre deux écoles bibliques, ce fut comme inscrit dans mon livret de famille que j'avais à choisir celle qui *ne* m'assurait *aucun* soutien financier. Il n'y avait que l'école biblique interne à notre assemblée qui entrait en ligne de compte. De même, il était clair, dès le début de mon cheminement, qu'à l'instar de mon modèle Arthur, je devais moi aussi liquider la totalité de mon épargne, et la mettre à la disposition du royaume de Dieu. Comme j'avais gagné beau-

coup d'argent, et que j'avais par ailleurs des ambitions pour des buts élevés, une assez belle somme a pu être dégagée pour la cause de Dieu. Je l'ai fait joyeusement, avec des cris de joie, et jusqu'à aujourd'hui je ne l'ai jamais regretté. Bien entendu, cela se faisait en secret, car à l'époque ma mère ne surmontait pas la nouvelle que je quitterais ma vie professionnelle pour faire une école biblique. Cette nouvelle la surprit tellement qu'elle tomba en état de choc. Ce n'est qu'une injection administrée par un médecin qui l'en libéra. Pour moi, cependant, ce fut une question d'honneur de ne raconter à personne que tout mon argent était parti. Bien sûr, ce pas n'était absolument pas facile. Ce ne fut possible que après avoir passé pendant des mois, chaque minute libre à prier, et à lutter sous des pressions extrêmes d'épreuves, afin d'arriver finalement à faire ce pas. Il y eut comme une loi sainte à l'intérieur de moi qui me poussait à expérimenter les promesses de Dieu pendant que j'étais encore célibataire. Aussi bien la foi que la relation avec Dieu, et la sainte discrétion devaient être des plus authentiques. Dès le début je fus conscient que les années de formation à l'école biblique ne représenteraient que les fondements de cette épreuve de foi. Mais je fus résolu et prêt à aborder, au nom de Jésus Christ,

chaque risque. Bien que chrétien depuis seulement deux ans, j'avais expérimenté Dieu dans une telle diversité de précision, qu'il me parut franchement blasphématoire de ne pas faire totalement confiance à Ses promesses dans l'Écriture Sainte, et ne pas y investir toute la vie. A cette époque rien de moins que cela ne me semblait assez digne. Ainsi je convoquai ma famille, je réglai encore mes factures et je donnai mon argent. A partir de ce moment, la vie ne fut qu'une aventure. Pendant la première tournée d'été de l'école biblique, quelques autres frères et sœurs se sont laissés motiver à faire totalement confiance au Seigneur quant aux finances. A ce sujet, nous étions comme des enfants et en même temps des rêveurs.

Des factures transformées

Lors d'une pause pendant la tournée d'été un des participants s'écria soudainement : « Vous venez aussi manger une glace ? » Immédiatement la majorité se leva pour partir. Mon ami et moi nous nous regardâmes dans les yeux. Nous n'eûmes pas besoin de nous dire que nous avions envie de manger une glace. De même, nous n'eûmes pas besoin de nous dire que nos porte-monnaie étaient vides. Mais remplis d'une joie inconsciente, nous nous

mêmes en route, curieux de voir ce que le Seigneur allait faire. Ainsi, peu de temps après, nous nous retrouvâmes, en grande compagnie, devant notre café liégeois. Nos regards se croisaient tout le temps. A part une sainte tension qui était quelque part suspendue dans l'air, il n'y eut aucun indice que Dieu allait faire quelque chose pour nous. Cela ne nous coupa pas l'appétit, nous nous réjouîmes comme des petits enfants et nous participâmes vivement aux conversations. Comme le temps passait, et l'heure de payer approchait tout doucement, nous eûmes quand même un drôle de sentiment dans l'estomac. J'avais raconté au frère avec quelle fidélité Dieu était toujours intervenu jusque-là. Pour lui c'était sa première expérience. Alors que lui pouvait se reposer d'une certaine manière sur moi et sur mes expériences, je fus tout seul responsable devant Dieu. Celui-ci laissa effectivement venir le moment où je ne pus faire autrement que d'appeler la serveuse pour payer. Beaucoup trop rapidement elle s'approcha de notre table et ouvrit son grand porte-monnaie. Ça y est. Un flot de sang chaud me monta à la tête, et une sueur d'angoisse voulut se former sur mon front. Malgré tout, je sentis clairement que je devais faire, par la foi, le geste de prendre mon porte-monnaie qui se trouvait dans la poche arrière

de mon pantalon. Ce fut comme si je plongeais ma main dans le feu. Pendant que je retirais le porte-monnaie de mon pantalon, et que je le tenais à deux mains, la chose étonnante arriva. Quelqu'un du groupe dit d'une voix forte : « Laisse-moi payer cette tournée. » Et avant que je n'ouvre mon porte-monnaie vide, la serveuse se détourna de moi et encaissa l'argent de l'autre côté.

Nos cœurs sautaient comme des veaux. Pleins de joie nous nous serrâmes dans les bras à cause de la fidélité de Dieu et de la victoire que nous venions de remporter. C'est ainsi, que Dieu commença à nous apprendre à vivre de la confiance par des premiers petits pas. Bientôt ce fut une expérience quotidienne de donner le reste de notre argent pour des gens avec qui nous avions parlé. Ainsi par exemple j'achetai de la littérature évangélique que je distribuai à mes invités que j'avais amenés à l'évangélisation. Comme de la pluie sur un pré fraîchement fauché, ainsi fut chaque expérience quand Dieu envoya une nouvelle "manne" du ciel.

Des situations de détresse transformées

Ces expériences continuelles de l'approvisionnement de Dieu ne menaient pas du tout vers une insensibilisation intérieure. Au contraire, l'Esprit Saint m'équipait jour après jour, avec encore davantage d'attente pour faire également confiance à Dieu, au delà de l'approvisionnement de base. De plus en plus distinctement il devenait évident que Dieu fait beaucoup plus de signes et de miracles quand on vit constamment dans l'attente de se trouver au bon moment au bon endroit. Un matin à l'école biblique, lors du petit déjeuner, l'Esprit Saint me dirigea clairement, vers un endroit précis. Habituellement, il y avait presque une centaine d'élèves dans la salle à manger bondée. Pendant le repas, je n'avais aucun pressentiment, de ce qui se passerait. Je sentis seulement très clairement que Dieu ferait quelque chose pendant ce petit déjeuner. Je priai donc continuellement et fus orienté à recevoir. Soudain se fit entendre un cri fort derrière moi. Je me retournai et vis directement derrière moi une sœur dont les longs cheveux frisés avaient été enflammés par une bougie alors qu'elle se penchait vers l'arrière sur son siège. Autour, tous furent choqués, quand un jet de flamme

s'éleva de sa tête. C'était le moment. Sans réfléchir une seule seconde, l'Esprit Saint me poussa à frapper avec les mains plates directement sur la tête. Un seul coup suffit, et la flamme s'éteignit et ses cheveux furent sauvés. Seulement quelques secondes plus tard, elle aurait probablement eu de sérieuses brûlures et il aurait fallu l'amener à l'hôpital. Dirige ton attention tout le temps sur les actions de l'Esprit Saint, ainsi ton chemin deviendra aussi une jubilation sans fin !

Pendant notre premier voyage missionnaire autour de la Méditerranée, mon plus cher ami de l'école biblique et moi priions continuellement pour de nouvelles occasions de pouvoir servir Dieu. Un soir, Dieu se glorifia d'une façon particulière. Nous étions en chemin dans un paysage infiniment solitaire. Pendant des centaines de kilomètres la route serpentait à travers une région désertique et par endroits très boisée. Aussi loin que l'on pouvait voir, il n'y avait aucune maison. Lorsqu'en plein milieu nous fîmes une halte avec notre convoi, nous sentions de nouveau cette présence mystérieuse du Seigneur. Elle se manifeste chaque fois par une attente inexplicable, dans une tension intérieure chargée de joie et d'une certitude absolue que quelque chose de particulier se passera. Notre attente intérieure était déjà

forte en tension. Mais qu'est-ce qui pouvait bien se produire au milieu de cette région déserte ? Nous venions de nous installer en nous nichant confortablement dans nos sacs de couchage à la belle étoile, quand cela commença. De loin, on entendit un véhicule approcher. Quelques centaines de mètres avant notre campement, il se mit soudainement à faire un bruit terrible, à grincer et à couiner, comme si on tirait un train avec les roues bloquées sur les rails. Exactement à la hauteur de nos têtes, le véhicule s'arrêta finalement net. C'était pour nous le signe d'y aller. Nous sortîmes tous deux comme l'éclair de nos sacs de couchage et courûmes à travers la steppe en direction du véhicule. Nous nous trouvions en plein milieu de l'Algérie et par conséquent en région musulmane, où la police avait arrêté toute notre classe et interdit d'évangéliser avec menaces. Pendant que mon ami conversait avec les musulmans, je me mis au travail, en tant que mécanicien automobile, j'examinai l'origine de la panne. Avant même que j'eus découvert qu'un boulon s'était dévissé et coincé entre le volant et la boîte à vitesses, ces musulmans furent évangélisés. Tout le scénario ne dura peut-être qu'un quart d'heure. Naturellement nous certifiâmes à tous les passagers qu'ils n'avaient pas eu leur panne sans raison, exac-

tement à cet endroit ; toujours est-il qu'environ cent kilomètres à la ronde il n'y avait ni maison ni rien de semblable. Nous jubilâmes de joie au sujet de cet événement et donnâmes tout l'honneur à Dieu. Bien que la nuit fût très avancée, ce pressentiment saint de l'attente ne nous laissa pas encore nous reposer. Nous sentîmes clairement que Dieu avait *encore quelque chose* de prévu. Par intuition je pris ma boîte à outil et je la mis au chevet de mon sac de couchage. Nous priâmes encore ensemble et nous nous allongeâmes de nouveau. Mais à peine installés, nous entendîmes s'approcher la prochaine voiture. Cette fois-ci, son moteur se mit à tousser bruyamment à quelques cent mètres de notre campement. La voiture toussa et ronfla jusqu'à ce qu'elle arrive exactement à notre hauteur où le moteur se tut. Poussant des « gloire à Dieu » et des « Alléluia », nous bondîmes de nouveau cette fois la boîte à outils déjà à la main, et nous nous précipitâmes de derrière les buissons vers le véhicule. Encore une fois en descendirent des musulmans qui n'en croyaient pas leurs yeux : ils avaient une panne sérieuse en rase campagne et trente secondes plus tard, deux hommes avec une boîte à outils se trouvaient devant eux et demandaient s'ils pouvaient les aider. Je commençais à examiner le dommage, et mon ami de l'école

biblique prêchait l'évangile de Christ. Il racontait à ces gens que tout juste une demi-heure avant, s'était déjà produit la même scène au même endroit. Mais ils eurent de la peine à saisir ce qu'ils entendaient. Mais il a fallu qu'ils sachent tout simplement, que c'était Jésus-Christ, le Maître sur le ciel et la terre, mais aussi sur les musulmans, qui les avait invités à cet entretien sur l'évangile. Quand j'eus fini de réparer le carburateur, l'évangélisation était aussi finie. Tout joyeux, nous fîmes les adieux sachant que ces musulmans ainsi que les autres, n'oublieraient jamais cet événement.

Des chiens transformés

Lors de nos voyages missionnaires, où nous avions déjà expérimenté d'innombrables transformations, je me souviens encore de cette histoire avec les chiens sauvages. De grandes hordes de chiens errants s'aperçurent que les intrus que nous étions, avaient pénétré leur territoire. Tous extrêmement fatigués, nous aspirions à un bon sommeil. Mais inlassablement, ces meutes de chiens furieux revenaient vers notre campement, dans un vacarme assourdissant. Sous l'effet de la fatigue et de la colère, exaspérés, deux étudiants de l'école biblique armés de bâtons, se ruèrent sur les chiens afin

de les chasser. Mais le contraire se produisit. Nous dûmes nous rendre à l'évidence qu'ils ne nous laisseraient tranquilles que lorsqu'ils nous auraient chassés. Dieu nous ayant déjà exaucés de nombreuses fois, nous cédâmes à l'Esprit qui nous poussait, et nous priâmes le Seigneur des transformations d'intervenir. A peine une minute plus tard, toute la meute se tut subitement. Notre joie fut tellement grande que nous eûmes du mal à trouver le sommeil. Mais épuisés, nous passâmes tous une bonne nuit.

Le scepticisme transformé

Dieu fit la plupart des miracles en pourvoyant pour moi. Un de mes amis proches ayant une attitude assez sceptique quant à la façon dont Dieu pourvoyait à tous mes besoins, m'invita à faire du ski. Son scepticisme vis-à-vis de mes récits perdura jusqu'au jour où il vit de ses propres yeux avec quelle précision Dieu pourvoyait pour moi. Nous montions alors, en train, vers la station, lorsque je m'aperçus qu'il me manquait la boucle principale à l'une de mes chaussures de ski. Pendant quelques descentes, néanmoins, je skiai sans elle. Mais en pleine course, lors d'un arrêt spontané, devant mes yeux, là dans la neige, je découvris une boucle ayant précisément la taille de celle qui

me manquait et s'adaptant parfaitement à ma chaussure. A compter de ce moment, mon ami put enfin croire que les transformations des choses venaient d'En-haut, et que rien ne sortait de ma fantaisie.

Une dépendance de drogue transformée

En ce temps-là, je passais presque chaque minute de mon temps libre dans la prière. Un soir, vers environ 21 heures, l'Esprit de prophétie me saisit avec une clarté que je n'avais jusque-là jamais expérimentée. Dieu se révéla à moi d'une manière qui n'est compréhensible que par ceux qui ont une foi enfantine. Je sentis dans une clarté absolue le Saint-Esprit me promettre de conduire un homme à Christ, dans cette nuit-même et par mon intermédiaire. Pour ce faire, Il commença à se manifester à moi comme un compagnon de jeux. C'était comme s'il me disait : « Cours dans la direction où tu veux, saute aussi vite que tu veux, cache-toi où tu veux (je décris tout cela bien sûr humainement), parions que tu ne réussiras pas à rater la personne que j'ai prédestinée ! » « Le penses-Tu vraiment ? » répliquai-je, en me mettant aussitôt à courir de droite et de gauche, à monter, à descendre, à marquer

un arrêt, à me cacher derrière une haie, et à courir aussi vite que possible tantôt ici, tantôt là, et dans une autre direction encore. Je jouai de cette manière, devant la face du Seigneur, durant deux heures ; mais pas un instant, je ne doutai que Dieu allait être gagnant. Enfin, aux alentours de minuit, je commençais à être un peu fatigué, et un léger doute voulait monter en moi si, en fin de compte, je n'avais pas quand même gagné. Mais soudain, au milieu d'une ruelle sombre, je vis s'ouvrir directement devant moi une porte, et quelqu'un sortait de la maison. Je ne savais pas où je me trouvais, mais des années auparavant j'avais été en contact étroit avec cet homme. A cette heure inhabituelle, il allait mettre son vélo à l'abri. Lorsque, malgré l'obscurité, nous nous sommes reconnus, une conversation animée s'engagea promptement. Elle se solda, à genoux, par une reddition de sa vie et par la libération d'une très profonde dépendance de la drogue. Mon ami, celui dont j'ai parlé au sujet de la boucle de la chaussure de ski, connaissait aussi personnellement cet homme. Lorsqu'il entendit parler de cette transformation, il finança aussitôt avec joie une partie de la réhabilitation de la drogue pour cette âme sauvée. Dieu avait gagné son pari, et moi j'étais le perdant le plus heureux sur terre.

Des étudiants d'école biblique transformés

Au début des années 80, Annie, pleine d'enthousiasme, me fit parvenir un livre de réveil. A cette époque, nous n'avions encore aucune idée qu'un jour nous nous marierions, et que ce livre graverait le chemin entier de ma vie. Bouleversé, je le lus moi aussi avec enthousiasme. Ce bouleversement que je ressentais venait de la prise de conscience du système de faux enseignements dans lequel je me trouvais. Car chez nous, on enseignait que les dons de l'Esprit n'existaient plus, et que le temps des signes et des miracles s'était arrêté. Mais dans ce livre-là, je lisais tout le contraire, effusions du Saint-Esprit, signes et miracles se produisaient sans nombre. En plus, Annie me fournissait des cassettes d'enseignements américains. Pour la première fois de ma vie, je pensais pouvoir vraiment comprendre ce que signifiait la foi. Etant donné qu'à travers tous ces témoignages, je retrouvais l'odeur de mon Dieu, je me repentis sur le champ, et commençai promptement à confesser et à proclamer ouvertement ma foi au Saint-Esprit, y compris à tous ses dons. Plein d'assurance, j'imposais les mains à des étudiants malades, de l'école biblique, et expérimentais des guérisons spon-

tanées. Sans réfléchir un seul instant à l'effet que pouvait avoir ma transformation sur les dirigeants de l'école biblique, je descendis un dimanche au lac de Constance avec un élève de l'école biblique, et le baptisai dans l'eau après qu'il eut donné sa vie à Jésus. Il fut tellement saisi par la parole de la foi, qu'il ne me quitta plus. C'était auparavant l'étudiant le plus calme, que je connaisse. Mais déjà pendant le baptême, lorsque je lui avais imposé les mains, sans aucune manipulation de ma part, il s'était mis subitement à prier en d'autres langues, son esprit débordant jusqu'à en parler cinq autres¹, les jours suivants. Il devint, à partir de ce moment-là, un homme transformé. La moitié de sa famille se convertit en peu de semaines ; il imposa les mains à des tondeuses à gazon défectueuses et put les voir refunctionaliser. Même dix chevaux, n'auraient pu le ramener en arrière, dans la vieille routine de sa paresse, de sa crainte des gens et de sa façon étriquée de voir les choses. Toute l'école, par ces événements et tant d'autres, fut complètement bouleversée. Immédiatement, la direction me somma de me désolidariser officiellement de

¹ Actes 2:4 « et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'esprit leur donnait de s'exprimer » (voir aussi Actes 10:44-46 et Actes 19:6)

tous les dons de l'Esprit, de toutes les personnes pentecôtisantes ou charismatiques, ainsi que de tout le matériel d'enseignement concernant ces choses. Je fus renvoyé à Zurich dans mon église-mère, parce qu'on avait appris que je savais parler en de nouvelles langues. Là-bas, les anciens formèrent un cercle autour de moi après m'avoir soumis à une sorte d'interrogatoire, et conjurèrent le "diable des langues" de me quitter. Pendant tous leurs efforts d'exorcisme, je priais en de nouvelles langues avec une sublime paix intérieure, et ne trouvais dans la présence du Seigneur rien d'autre que de l'édification. Et comme je ne voulais pas me désolidariser officiellement, par suite de cela, des chrétiens estampillés de "pentecôtistes" et de "charismatiques", et que je n'étais pas non plus prêt à outrager les dons de l'Esprit du Seigneur, je fus immédiatement renvoyé de l'école biblique, et isolé de toutes les assemblées chrétiennes. J'avais été, jusqu'à ces événements, comme « le coq dans le poulailler », mais à compter de ce jour on me traita comme un lépreux, et je perdis ainsi mon foyer spirituel. Naturellement, cette expérience fut terriblement difficile, mais en esprit, je fus consolé et heureux par-dessus tout. La présence du Seigneur et de Sa paix ne furent que d'autant plus et continuellement sur moi – Alléluia !

Des responsables transformés

Cet ancien, qui avait prié sur moi à Zurich pour que le "démon des langues" me quitte, me raconta plus tard que peu de temps après ces événements, dans un train, il fut immergé dans la présence du Saint-Esprit. Alors qu'il lisait son journal, ne se doutant de rien, une vision s'ouvrit soudainement devant ses yeux, tandis qu'il se mit spontanément à parler en de nouvelles langues à haute voix, sans en avoir eu l'intention au préalable, et sans avoir vérifié au préalable la justesse doctrinale. A cause de cela il fut lui-même persécuté et exclu par la suite. Selon des récits ultérieurs, environ 90% des responsables de mon assemblée et de l'école biblique d'alors, auraient également changé leur position vis-à-vis du Saint-Esprit et de ses dons. Bien que cette division d'autrefois, jamais mise au clair officiellement, ait produit jusqu'à ce jour les pires rumeurs à mon égard, la paix intérieure et la joie parfaite que procure le Seigneur des transformations, ne font que croître en moi et en nous tous. Nous nous réjouissons à l'avance de ce grand jour où, pareillement à ces transformations particulières, Il réunira à nouveau les cœurs et les voies. Car Dieu n'est qu'UN au-dessus de nous tous et en nous tous.

Un inspecteur de police transformé

Après mon exclusion de l'école biblique, je trouvais refuge dans une équipe missionnaire indo-népalaise. Neuf mois durant, nous traversâmes les villages et les montagnes de l'Inde et du Népal munis de centaines de milliers d'écrits, afin d'apporter à tous ces gens l'évangile de Jésus Christ. Au Népal, nombre de chrétiens étaient emprisonnés à cause de l'Évangile. Rien que le fait de convertir quelqu'un était passible d'emprisonnement, et si l'on baptisait les nouveaux convertis, il fallait compter avec plusieurs années de réclusion. Durant une marche missionnaire de 200 Km à travers les montagnes du Népal, je fus, avec le frère qui m'accompagnait, arrêté trois fois en deux semaines. Mais à chaque fois, par un changement dirigé d'En-haut, nous fûmes relâchés avec des avertissements. Une autre fois, nous fûmes à nouveau arrêtés, mais comme la prison était surchargée, on nous garda dans un vieil hôtel. Nos passeports avaient été confisqués et nous ne savions pas quelle sanction nous attendait. Conduits chez l'inspecteur de police le jour suivant, nous vîmes sur son grand bureau, soigneusement empilé, tout l'éventail de nos écrits. Il nous parla très sévèrement, et comme d'habitude, nous fîmes tous nos efforts

sans cependant comprendre le moindre mot de ce qu'il voulait dire. Mais subitement, lorsque les policiers eurent quitté la pièce, il se pencha en avant et nous demanda le prix de chacun de nos livres. Nous faillîmes être saisis d'effroi, craignant une forte amende ou une autre sanction en rapport avec le cumul du montant de nos livres. Nous fîmes un bref calcul et nous lui annonçâmes le prix. De façon inattendue, il sortit son porte-monnaie, nous paya, prit la pile de livres et la cacha dans un tiroir ; puis il nous rendit les passeports, nous souhaita bonne route, et nous libéra. Nous continuâmes donc à distribuer des centaines de milliers de traités, de brochures et de livres parmi toutes ces populations.

Des maisons transformées

Par un missionnaire, j'appris de nombreuses années plus tard, que des centaines d'églises de maison, dont on ne connaît pas les fondateurs, furent établies dans les montagnes du Népal. Il les décrivit comme parfaitement saines et vierges de toutes les divisions théologiques typiques. De toute évidence, aucun missionnaire n'entretenait encore de solides relations avec elles. La prière de ce missionnaire fut que jamais elles ne tombent entre les mains

de fédérations d'églises ou d'assemblées pernicieuses. Mais qui les garde, et qui les a, en fin de compte, suscitées ... ? Il est certain que dans tous les cas, le Seigneur des transformations est Celui qui est à la base de ces centaines de maisons transformées. Dans les années qui ont précédé leur existence, très peu ont été prêts à s'aventurer à travers les montagnes, dans de pénibles marches à pied, afin de semer la Parole. Car la plupart des missionnaires dont nous avons fait la connaissance étaient davantage préoccupés de leur propre ventre, à le gaver de produits de luxe, et pas un seul ne nous accompagna dans nos pénibles expéditions. Mais pour nous, la parole d'Ecclésiaste 11:1 s'est accomplie : « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras. » Alléluia !

Des cœurs transformés

Lorsque je me suis retrouvé sur le sol suisse après neuf mois de mission, il me restait en poche tout juste soixante-dix francs. Tout ce que je possédais à ce jour comme biens tenait dans une seule valise. Ainsi je me trouvais là, dans notre Suisse où la vie est si chère, sans assemblée, sans emploi ferme, et sans savoir de quoi le lendemain serait fait. Mais dès le

commencement, j'avais mis ma confiance en Dieu et non dans les hommes. Je recommençai donc à marcher dans le courant du Saint-Esprit, et à faire tout ce qu'Il me dit de faire.

En très peu de temps, je fus à nouveau équipé de tout ce dont j'avais besoin pour vivre. Tu te demandes, à cet endroit : « Comment se laisser simplement à nouveau emporter par le courant de l'Esprit ? » C'est tout simple, et tu peux aussi apprendre. Pour cela, il suffit de connaître la vie véritable et la paix de Dieu, car Jésus nous a apporté une paix et une vie surnaturelles, que le monde ne connaît pas. Et sans les connaître, il est normal que tu ne puisses pas marcher dans ce courant. De nos jours et presque partout, le problème est qu'on s'imagine avoir tout et donc n'avoir besoin de rien. Dès lors souvent, on ne remarque pas que Jésus témoignait d'une dimension de paix et de vie beaucoup plus profonde que ce que nous vivons. Voudrais-tu apprendre à connaître cette vie-là ? Dans ce cas, inscris-toi donc à l'une de nos évaluations spirituelles, précédée d'une journée des visiteurs ; nous aidons volontiers celui qui ne la trouve pas de lui-même. Cela nécessite souvent beaucoup d'heures de souffrances intérieures et de persévérance, jusqu'à ce que Dieu se révèle à nouveau à nous, sans

équivoque. Je me souviens de ma première expérience, quand les premières factures de milliers de francs s'accumulaient sur ma table, et que je n'avais pas la moindre idée d'où cet argent allait venir. Pourtant tous, famille et amis, pensaient que j'avais assez d'économies pour tenir la tête hors de l'eau tout au long de mes études. Mais un jour, pendant que j'étais couché à plat ventre et que j'attendais dans la souffrance un secours de Dieu, on sonna à la porte. J'avais une visite et lors des adieux, ces personnes firent quelque chose qu'elles n'avaient encore jamais faite : librement, elles me remirent de l'argent en mains propres. Lors d'une autre visite, on en posa directement sur les dossiers, sous lesquels se cachaient des factures et sans savoir même qu'il s'agissait de factures. Une autre personne encore eut un jour à cœur de m'offrir une voiture.

Mais la plupart des transformations que Dieu opéra furent faites à partir du moment où j'allai vers Annie. M'apercevant un jour que la jeune fille de seize ans était devenue une jeune femme de vingt et un ans, et qu'elle n'avait pas son pareil entre les centaines de sœurs que j'avais connues au cours des années écoulées, je décidai d'établir « ma prédestination » en allant courageusement vers elle et vers son père,

afin de demander sa main. Surpris et effrayé à l'idée du tête-à-tête que je sollicitais, il me dit tout bouleversé : « Il y a des années, j'avais prédit qu'après vos études, vous viendriez pour me convertir, moi et nous tous ! » « Mais, répliquai-je, ne peut-il y avoir en tête-à-tête, d'autres sujets à aborder ? » « Eh bien, dit-il un peu déconcerté, auriez-vous envie de vous marier ? » « Exactement, vous avez tapé dans le mille ... et devinez avec qui ... ? » A cet instant, le Seigneur transforma son cœur et l'atmosphère tendue, et il plaça avec joie sa fille à mon côté. Aucun ami, ni ennemi ne s'opposa à ce choix. Annie était élue, dès avant la fondation du monde, pour être la compagne de ma vie ; pour elle, le Seigneur transforma chaque cœur. Des années durant, tout comme moi, elle avait persévéré dans la supplication, afin d'être gardée d'un mauvais compagnon. A présent nous sommes mariés depuis dix-neuf ans déjà, et nous n'avons regretté pas même une seconde, le oui que nous nous sommes donné pour le chemin commun de la vie. Elle est une vraie reine parmi les femmes, l'être le plus merveilleux que j'aie connu jusqu'à ce jour.

Le voyage de noces transformé

Aujourd'hui quand je regarde en arrière, j'ai d'autant plus honte d'avoir manqué de foi au début de notre marche commune. Car lorsqu'il fut question de choisir la destination de notre voyage de noces, je permis à mon cœur d'opter pour le plus mauvais choix qui soit, celui du moins cher. Mais le Seigneur des transformations ne me permit pas de faire dépendre ma décision de la pauvreté de mon niveau de vie. Je sentis très clairement que Dieu me lançait un défi : « Quel voyage réserverais-tu, si tu te trouvais encore dans le succès de ta vie professionnelle ? » Sans hésiter je dis : « Aux Maldives, naturellement » Et là, il se produisit quelque chose que je n'avais jusqu'alors jamais encore expérimenté. La même voix qui m'avait dit autrefois : « Donne tout ton argent et suis-moi ! » me disait maintenant : « Réserve ce voyage ! » Seul celui qui vit dans le besoin, peut s'imaginer quelles vagues émotionnelles pouvaient accompagner ce pas. En 1984 ce voyage coûtait tout compris, aux alentours de sept mille francs suisses. De plus, je me trouvais déjà dans une situation de défis : un appartement à équiper totalement et une nouvelle voiture à acheter (celle que je possédais étant arrivée au bout de ses services) et à

cela s'ajoutait l'argent nécessaire pour pouvoir auto-financer la fête du mariage. Quant au prix de nos alliances, je n'avais même pas le droit d'y penser. Mais la présence du Seigneur était trop forte, pour pouvoir se défiler en cette heure particulière. Après avoir parlé avec Annie de l'offre du Seigneur, nous eûmes la paix là-dessus, et nous réservâmes ce voyage. Malgré cela, quelques heures embrumées suivirent cette décision ; je fus littéralement dans un brouillard tant intérieur qu'extérieur à faire les cent pas dans un parc, luttant en prière contre tous les doutes qu'on puisse imaginer. Cependant, comme dans tous les apprentissages antérieurs, le Seigneur se glorifia sans mes soucis et sans que je fasse quoi que ce soit par moi-même. De tous côtés, nous fûmes subitement couverts de dons d'argent. Nous allions d'étonnement en étonnement. A nouveau, chaque facture fut réglée en temps et heure. Nous pûmes faire notre voyage aux Maldives, équiper entièrement à neuf tout un appartement, acquérir une meilleure voiture d'occasion, et financer encore tout ce que ce moment intense générerait comme dépenses. Et lorsque tout fut traversé, assis dans notre nouveau foyer, dans nos poches se trouvaient, comme d'habitude, environ cent francs d'argent liquide, rien de plus.

Des dimensions de vie et de ministère transformées de A à Z

Nous reçûmes dans le jeûne et la prière la direction de notre appel : commencer un travail dans une oeuvre chrétienne de réhabilitation, parmi des drogués et des personnes souffrant psychiquement de toutes sortes de détresses. Mais après avoir seulement travaillé quelques mois en collaboration avec cette oeuvre, Dieu permit à l'ennemi de la détruire. Le fondateur et directeur de cet établissement était un de nos chers amis. S'étant lancé trop rapidement dans un ministère de délivrance sans fondements solides, il perdit le contrôle de la totalité de son ministère, et tomba dans des désordres irréparables. On essaya de toutes parts de sauver cette oeuvre de la perdition, mais il sembla que la chose fut bien arrêtée par le Seigneur et elle s'effondra. Notre ami non seulement en perdit la raison, mais aussi sa relation conjugale et sa famille. On le trouva quelquefois dans la rue, tombé bien bas, en pleine confusion. A cause de cette faillite, seize personnes se trouvèrent subitement à la rue, et naturellement comme toujours, sans un sou. Face à cette nouvelle

situation, ma première pensée fut tout simplement de reprendre mon métier. Mais pendant que dans la prière nous étalions notre situation devant le Seigneur, je n'arrivais pas à me défaire de la parole de Jésus en Jean 10:12 : « Mais l'homme qui ne travaille que pour l'argent, qui n'est pas le berger et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. Le journalier s'enfuit parce qu'il est payé à la tâche, et qu'il ne se met pas en peine des brebis. » Plus de dix personnes, aux prises avec la drogue, l'alcool et des souffrances psychiques en tout genre, étaient sous notre responsabilité. Comment aurais-je pu ne penser qu'à notre propre vie, et les abandonner là, en pleine rue ! Quelques semaines plus tôt, Annie venait d'accoucher de notre premier fils, Simon. Mais dans cette situation de grande détresse, je ne pouvais pas donner la priorité à ma petite famille. Je décidai donc de prendre à ma charge les seize personnes que nous étions alors. Nous criâmes au Seigneur, et Dieu régla notre détresse immédiate par une location de trois semaines, dans une grande maison. Tu te souviens, certainement, de l'histoire de mes jeux nocturnes avec le Seigneur des transformations, et de notre pari. Cette maison qui nous fut ouverte, le fut

uniquement parce que l'homme qui avait été sauvé cette nuit-là, après sa réhabilitation, trouva un emploi dans une maison de retraite dont le directeur était aussi le propriétaire de la maison en location. Comme il était au courant du salut opéré cette nuit-là, et qu'il en avait apprécié les effets, il baissa sensiblement pour nous le prix de la location ; que le Seigneur le bénisse pour cela ! A la même époque, ma mère tomba "par hasard" sur mon ancien livret "d'épargne-jeune", et elle me téléphona pour me dire que je pouvais en retirer mille cinq cents francs ; c'était la somme exacte dont nous avions besoin pour la location de ces trois semaines. A cause de l'effondrement de l'œuvre dans laquelle nous n'étions que des bénévoles, de mauvaises rumeurs se répandirent rapidement dans toute la Suisse. Dieu permit au diable de faire circuler la rumeur selon laquelle j'aurais renversé le directeur et me serais emparé du pouvoir. Cela eut pour conséquence que les caisses cantonales d'aide sociale qui entendirent parler de cette histoire, ne furent plus totalement disposées à continuer à nous donner les moyens financiers nécessaires à la poursuite des soins de ces personnes. Dans cette situation inextricable nous dûmes nous mettre en route, afin de trouver une maison pour l'avenir qui nous appartienne. Nous

passâmes au peigne fin pratiquement tous les journaux suisses. Enfin, une de nos collaboratrices trouva par une annonce dans le journal, à Walzenhausen, la maison qui est, actuellement, notre maison principale. Ce fut le seul projet d'achat, après plusieurs autres visites, à être retenu. Nous eûmes de la peine à le croire, précisément à Walzenhausen ! ..., avec un contact visuel sur "mon" école biblique qui avait interdit à tous ses étudiants, ne serait-ce que de parler avec nous ! ... Il s'agissait d'une très vieille maison délabrée, pratiquement bonne pour la démolition. Mais partout, elle contenait de vieux lits et l'équipement complet nécessaire. Trois semaines après, nous pûmes y emménager car le propriétaire, frappé par une tumeur mortelle, voulait en sortir aussi vite que nous désirions y entrer. Au début, les négociations ne prirent pas une bonne tournure ; car quel est celui qui accepterait de vendre

une maison à quelqu'un qui n'a aucun capital propre, et quelle est la banque qui voudrait bien s'en porter garant ? Mais par la puissance de Dieu, tout est possible et le Seigneur des transformations inclina tous les cœurs en notre faveur. La banque pensa faire une bonne affaire, et l'ex-propriétaire mettant la somme restante à notre disposition, l'indexa au même taux

élevé. Le lendemain de la signature, j'appris que j'avais payé pour ce projet, deux cent mille francs de trop. Ce qui signifiait, dans le contexte économique immobilier de l'époque et d'un point de vue juridique, que je n'avais, même s'il le fallait, aucune possibilité de me défaire de cette maison pendant une durée minimum de cinq ans. Malgré tout, nous avions notre propre maison et nous pûmes continuer les soins de tous ceux qui avaient besoin d'aide. Et en fin de compte, malgré les mauvaises rumeurs, et ça et là quelques tracasseries, certaines caisses d'aide sociale se déclarèrent prêtes à nous verser les mensualités qui nous revenaient. Ainsi, nous pûmes tout juste nous tenir hors de l'eau, et entamer cette communauté de destin, avec ces personnes souffrant de détresses de tout ordre. Dieu m'avait promis par sa parole de me révéler par cette voie tous les secrets essentiels à la construction d'assemblées ; mais Il nous révéla sans cesse, avant toute autre chose, de nouveaux traits de Sa nature profonde.

La stratégie d'approvisionnement transformée

Puis, en rapport avec les rumeurs calomnieuses, il sembla que le Seigneur voulut Se donner un

honneur sans partage. Comme à Son habitude, sans me prévenir de ce qu'Il allait faire, Il me retira soutien après soutien. En ces jours-là, chaque fois que je prêchais la parole de Dieu, je pensais que l'inclinaison de mon cœur était de dire aux gens ce qu'ils voulaient entendre. Or, j'avais souvent à donner de durs messages de jugement. Jamais je ne "retins" une seule parole de ce que Dieu me donna. Nous devions subir assez souvent le départ de certaines personnes. Ce qui signifiait dans la situation nouvelle où nous nous trouvions, qu'à chaque départ, nous avions à la fin du mois, deux à trois mille francs de moins. La tension que générait cette dépendance d'argent, ajoutée aux personnes ayant besoin d'aide, devenait pour moi un fardeau insupportable. Un jour, je me rendis compte que je ne pouvais plus endurer cette tension. Pendant trois jours, je cherchai le conseil du Seigneur dans le jeûne et la prière. Aucun chemin n'était ouvert pour un retour à ma profession ; la situation du "mercenaire" était toujours la même ; et en plus, nous étions piégés avec notre bâtiment "bon pour la démolition" ! Le chemin habituel de la marche en avant, était lui aussi barré, pour les raisons déjà évoquées. Il n'y avait donc aucune possibilité d'avancer, ni de reculer. Après m'être vidé de toutes mes larmes devant le Seigneur, trois

jours durant, perplexe, et ne pouvant plus que rester allongé sur le sol, le Saint-Esprit se mit alors à parler à mon cœur. Dans une clarté absolue, Il me révéla une fois encore l'issue qu'Il avait préparée pour nous dès avant la fondation du monde. La solution était si simple, et en même temps si choquante, qu'au premier moment, surpris, je crus avoir mal entendu. Mais comme c'était indéniablement la voix du Seigneur de toutes les transformations, cette issue de Dieu me rendit tellement heureux que je pus – pour la première fois depuis des mois – reprendre ma respiration à fond, jubiler, et chanter. Dieu me dit : « Désormais, coupe de nouveau toutes les sécurités terrestres, vis de nouveau de Moi, comme tu as vécu toutes les années précédentes, résilie toutes les prestations d'allocations publiques ! Accueille dès à présent tous ces gens gratuitement, ne disant à personne de l'extérieur quels pas vous avez faits. Car Moi, le Seigneur, Je pourvois pour vous, Moi seul. »

Je rentrai chez moi comme quelqu'un qui rêve. Ce qui est inconcevable et menaçant pour la raison humaine naturelle fut tout un Evangile de bonheur pour mon être intérieur. Étant arrivé à la maison, je convoquai tout de suite mon équipe et leur présentai la voie nouvelle. Je leur demandai de méditer cette parole dans

leurs temps de prière et de l'examiner pendant une semaine. Après cette semaine, nous voulions nous réunir de nouveau et nous rendre compte mutuellement si nous pouvions reconnaître la voix de Dieu dans cette directive ou non. Jusqu'à aujourd'hui toutes nos décisions essentielles sont prises de cette manière. Car de telles impressions peuvent aussi provenir de la raison humaine ou, au pire des cas, de la part du diable lui-même. Ce n'est que sous la puissance du Saint-Esprit, et sous la marque distinctive de Sa paix divine qu'il est possible de discerner clairement la voix de Dieu d'une voix étrangère. Quand nous nous sommes réunis de nouveau, l'humainement inconcevable s'est produit. Chacun des membres de l'équipe – on était sept à l'époque – témoigna d'avoir une "joie folle". La puissance de l'Esprit nous transporta vers Ses hauteurs à chaque pensée d'obéir à cette parole, mais avec la pensée de ne pas y obéir, tout courage nous quitta. J'écrivis alors des lettres aux caisses d'assistance publique et les apportai solennellement à la poste, en priant. Et justement cette caisse d'assistance publique qui, au début, voulait nous refuser tout soutien, fut maintenant la seule à répondre à notre résiliation par une lettre de refus de notre requête. Alors il nous fallut insister, également par écrit, que nous ne

voulions plus de ces moyens d'aide. Cet incident fut programmé par Dieu, car Il voulait couvrir la somme encore manquante pour le mois suivant, expressément par cette caisse d'allocations seule, qui au préalable ne voulait plus payer. Ainsi Il nous fit comprendre qu'Il peut à tout moment transformer des ennemis en amis et des institutions de l'état en des pourvoyeurs paternels.

La position de foi transformée

N'ayant pas eu le droit d'informer qui que ce soit, à l'extérieur de notre oeuvre, de la coupure de l'alimentation financière, il nous était impossible, d'un point de vue humain, de nous tenir hors de l'eau, ne serait-ce qu'un deuxième mois. Rien que les intérêts s'élevaient déjà à plus de 4000 francs par mois. Il s'y ajoutait toutes les assurances, le mazout, l'électricité, l'eau, etc. Et avec ça, nous n'avions pas un seul morceau de pain à nous mettre sous la dent. En plus, la maison était tellement dégradée que le vent la traversait en courants d'air de part en part. Nous avions beau chauffer à fond – nous avions encore froid. Ainsi les factures s'accumulaient. Il sembla d'abord que rien ne se passait. Mes promenades de prière devenaient de plus en plus longues, jusque

tard dans la nuit. Parfois je ne trouvais pas de sommeil pendant des nuits entières, ne pouvant que me tenir devant Dieu et patienter. Pendant des années j'avais été habitué à Lui faire confiance. Mais cette nouvelle dimension dépassait de bien loin toute ma foi antérieure. Dans chaque situation nouvelle j'éprouvais clairement que j'avais d'urgence besoin d'une connaissance de Dieu plus profonde. La peur de la mort m'entourait de tous côtés. Je n'avais toujours pas correctement compris, que Dieu visait dans toutes les situations de ma vie uniquement à ce que je ne doute plus de Lui mais que je n'atteigne le repos qu'en Lui seul. Chaque fois que je m'étais complètement épuisé dans la prière et dans le manque de foi, et que je me sentais réellement proche de mourir, quelque chose comme une résurrection se passait. Sans pouvoir l'expliquer de manière naturelle, je me trouvais tout d'un coup dans la pleine certitude de la présence de Dieu. La situation en tant que telle n'était, vue de l'extérieur, absolument pas changée, et pourtant je savais subitement, avec une intime conviction divine, que ma prière était exaucée. Ainsi j'apprenais toujours à me relever et à sortir d'heures de mort profondes, et à rentrer à la maison joyeux. Et bien que l'on m'exhorte de divers côtés à abandonner cette œuvre parce

que je me serais trompé en me surchargeant avec elle, je ne pus plus faire autrement que de me reposer en Dieu, bien confiant. Tout homme est amené dans sa vie dans des situations qui lui révèlent toute son impuissance. Si cela est ton cas maintenant, et que tu ne puisses plus avancer, ni reculer, alors n'oublie jamais ce que tu viens de lire : Attends-toi au Seigneur avec une attention non-partagée et sans te livrer aux doutes, – et là où tu es coincé Il te mettra au large, Il transformera ton manque en abondance. Il est *impossible* de tomber plus profond qu'à ce point de mort intérieure. Là tu te trouves inévitablement juste au cœur de la vie de résurrection.

Le manque transformé

Et cela se répéta. C'était chaque fois une expérience tellement fantastique que des paroles humaines ne suffisaient pas pour la décrire. Par exemple, nous ouvrîmes la boîte aux lettres à la fin du mois et trouvâmes une grosse enveloppe. Personne ne savait d'où elle venait. Mais elle contenait une liasse de billets de mille francs. Justement la somme qui manquait encore pour le reste du mois. Une fois, nous étions réunis en conseil de crise en réfléchissant en équipe, comment ça pourrait continuer

si Dieu n'intervenait pas tout de suite. Alors, la porte de notre Café s'ouvrit. Une personne que nous ne connaissions pas, entra, nous donna une enveloppe, et sortit sans dire un mot. Quand nous ouvrîmes le pli, nous y trouvâmes 500 francs. En même temps, un don de plus de 4000 francs nous parvint. Nous eûmes presque de la peine à le croire, à chaque fois que les histoires de ces dons furent évoquées. Quelque part à Zurich, une jeune fille mourut de la drogue. Sa sœur qui avait hérité sa petite fortune, décida d'utiliser cet argent pour la lutte contre la toxicomanie. Pendant qu'elle était en train de réfléchir sur ce projet, elle rencontra, sur le pont du Quai à Zurich, une chrétienne qu'elle connaissait. Elle lui demanda où elle pourrait investir cet argent au mieux. Cette autre chrétienne avait entendu parler de la fondation d'un nouveau centre chrétien de réhabilitation à Walzenhausen, et lui conseilla de nous l'envoyer. Et voici, encore une fois, justement le montant qui nous manquait à la fin du mois.

Une fois une personne de notre équipe ne garda pas sa langue et raconta à son propre frère qu'il nous manquerait encore 800 francs. Tout de suite, celui-ci sortit son portefeuille et lui tendit ces 800 francs. Quand elle vint nous dire qu'elle avait obtenu l'argent, une sainte colère me saisit de façon inexplicable. Dieu nous ins-

84

truisait ainsi continuellement en ce qui concerne Son royaume et les lois de Ses statuts. « Seigneur, pourquoi est-ce que j'éprouve maintenant une sainte colère ? » Je demandai en détail comment elle avait obtenu ce don. Alors elle dut confesser qu'elle avait violé l'obligation de se taire. C'était pour moi comme si une épée transperçait mon âme. Dans un zèle véritablement saint je repris sévèrement mon équipe, recommandant de ne jamais plus rompre la fidélité de manière si insouciance, en divulguant nos besoins à l'extérieur. Cette collaboratrice dut aller sur-le-champ rendre ces 800 francs.

Quand on fait véritablement confiance à Dieu, rien ne peut être plus nocif que d'essayer, par ses propres moyens, d'accélérer ce processus d'attente. Ne fais jamais ça, car ça brise toute ta force de confiance et te paralyse pour d'autres pas de foi. S'il faut souvent persévérer dans l'attente jusqu'à la dernière minute, alors il n'y a pas de nourriture plus importante pour notre esprit que de pouvoir expérimenter comment la fidélité de Dieu pourvoit à temps pour nous. C'est cette expérience uniquement qui nous donne la force pour des pas de confiance plus grands. Pendant les quinze premières années de notre oeuvre de réhabilitation, Dieu nous fit connaître de manière très

intensive, la gamme variée de Ses possibilités d'approvisionnement. Ce qui était particulier, c'était que nous recevions, jour après jour, justement la somme d'argent dont nous avions réellement besoin pour vivre. Très souvent, nous ne disposions que de cinq francs environ alors que nous étions attablés à plus de seize personnes. Dieu ne pourvoyait pas toujours par de l'argent. Assez souvent, quand nous n'avions plus rien, une fois de plus, une voiture s'arrêtait devant la porte, et un monsieur entraînait nous apportant un repas tout fait dans de grosses marmites. Pendant des années, nous avons pris l'habitude d'avoir pour l'équipe, en fin de mois, ce qu'on appelle "le repas de potence". C'était toujours la dernière réunion du soir de l'équipe, qui coïncidait le plus souvent avec la dernière période d'attente. Comme il n'y avait plus rien d'autre à se mettre sous la dent, il fallait prendre la nourriture du congélateur. Nous y mettions de côté les meilleurs morceaux de viande pour des occasions festives. Ainsi nous avons à manger des côtelettes, des rôtis etc. les plus chers, justement pour ce repas. Mais jamais nous n'avons de manque – même pas pour une heure. Parfois Dieu nous approvisionnait simplement en nous ouvrant les yeux sur tout ce que nous avions déjà. Autrement, on allait simplement trop vite dans un

magasin pour acheter, par exemple, un pinceau, un marteau ou quoi que ce soit. Un de ces jours où il n'y avait plus d'argent, nos collaborateurs voulaient acheter des pinceaux neufs. J'envoyai alors un des participants parcourir le bâtiment pour chercher des pinceaux. Quand il revint, il tenait dans sa main une poignée de pinceaux dont plusieurs étaient impeccables. Maintenant nous savions pourquoi Dieu ne nous avait pas donné l'argent.

La maison transformée

Bien que ne recevant que le nécessaire, au jour le jour, nous nous sentîmes néanmoins poussés par le Seigneur des transformations à commencer la rénovation de la vieille maison. D'abord, je ne savais pas comment m'y prendre, et me demandais si je ne devrais pas simplement arracher le lambris, y accrocher de vieux tapis, et refermer en clouant le tout. Personne chez nous n'avait des capacités dans le domaine du bâtiment. Mais, au bon moment, Dieu nous envoya deux hommes qui s'y connaissaient bien. Ils nous conduisirent vers des sources d'achat de matériel avantageuses et nous aidèrent pendant des semaines lors d'une transformation partielle du bâtiment. Ce qu'aucun de chez nous ne pouvait s'imaginer, commença alors à se pas-

ser : Dieu se mit à transformer notre vieille maison. Pendant ces années-là je dus souvent penser aux remarques de ma famille et de connaissances, qui ne faisaient que répéter : « Comment veux-tu un jour nourrir une famille ou même payer le loyer d'un appartement si tu abandonnes ta profession pour servir Dieu et les hommes ? » A l'époque, je ne pouvais que me référer aux promesses divines de la bible qui m'affirmaient un approvisionnement sûr. En réplique je reçus régulièrement des mises en garde provocatrices : « Ivo, ce sont des hommes et non Dieu qui ont écrit ça. Penses-y, le papier accepte tout. » Face à ces insinuations il ne me restait plus que la solution d'affirmer que les faits montreraient qui de nous avait raison. C'est pourquoi je donne gloire au Seigneur ici pour toutes Ses réponses pratiques à ces questions d'autrefois. Nous remarquâmes en effet que Dieu ajouta un nouveau projet de transformation ou carrément une nouvelle maison, à chaque enfant qu'Il nous donna. « Comment vas-tu nourrir plus tard tes enfants ... ? », me demandait-on sur un ton de reproche. Voici la réponse, au fil des naissances de nos dix enfants : Lorsque Simon naquit en 1984, nous pûmes acheter, comme je l'ai déjà mentionné, l'ancien hôtel « Frohe Aussicht » (Joyeuse Belle Vue), aujourd'hui « Pa-

norama-Zentrum » (le « Centre Panorama »). Quand David, le deuxième, vint au monde en 1986, nous étions en train de transformer de vieilles chambres d'hôtel pourries en un joli appartement de quatre pièces au troisième étage. Au temps de la naissance de Loïs, nous rénovâmes tout le premier étage de la maison principale, soit quand-même six pièces. Inutile de recommencer à mentionner spécialement à chaque étape, que Dieu fournit non seulement de nouvelles sources d'approvisionnement de matériel, mais aussi les finances nécessaires et le personnel auxiliaire, toujours au bon moment. Lorsque Noémi vint au monde, en 1989, l'appartement du troisième étage était déjà devenu trop petit. Nous construisîmes donc un plus grand appartement de cinq pièces, en transformant la vieille scène et les anciens vestiaires. Comme nous avions besoin de bien plus de matériel, et avions, en plus, vingt personnes à faire vivre en permanence, Dieu arrangea les choses de manière à ce que nous pûmes juste à temps démonter l'atelier de charpentier d'un vieux frère dans la foi, et nous servir du matériel qui s'y trouvait. Ceci nous fournit tous les radiateurs et la tuyauterie de chauffage, ainsi que les installations sanitaires, les fenêtres et les portes. Le grand escalier avait été suspendu

auparavant à une seule corde dans le vieil atelier. Il suffisait de le détacher et de l'emboîter dans la construction. Il cadrerait au centimètre près avec le plan du projet. D'une autre source encore, nous pûmes obtenir presque gratuitement, un excellent équipement de cuisine qui aurait été inabordable autrement. Par-dessus tout cela, Dieu nous donna toutes les capacités requises pour effectuer ces travaux nous-mêmes. Pour les tâches qui nous dépassaient, Il nous envoya des frères expérimentés qui nous aidèrent gratuitement. Or, avec la naissance de Sulamith, notre cinquième enfant, en 1990, ces cinq pièces devinrent trop petites. A la même époque, je sentis dans mon esprit qu'il y aurait bientôt des changements dans notre équipe. Cette impression s'avéra juste : deux collaborateurs se marièrent et eurent besoin d'un appartement à eux. Toujours sous la même impression de paix divine, je fus amené à concevoir des plans tout à fait nouveaux. Je dessinai une maison que nous pouvions construire par-dessus notre maison. C'était jusqu'alors de loin le projet le plus grand. Exactement à ce moment, Dieu nous donna un participant en thérapie qui était charpentier de profession. D'après son propre diagnostic, cet homme serait devenu un patient par suite de surmenage. L'Esprit du Seigneur me révéla par contre que je devais lui

confier toute la responsabilité pour ce nouveau chantier, et que cela lui servirait en même temps de thérapie pour sa guérison. Aussitôt dit, aussitôt fait. Au cours des travaux, le Seigneur transforma cet homme surmené en un collaborateur énergique et sain. Quand tous les plans furent dessinés, je reçus un coup de téléphone d'un prédicateur du village voisin. Il me demanda si je n'avais pas de nouveau besoin de quelques tuyaux de chauffage. « Tu parles », répliquai-je, « nous commençons justement une nouvelle construction. » Alors il m'informa qu'il allait démolir une vieille usine pour mettre en place un nouveau grand centre de la foi. Il nous invita à démonter sa vieille usine et à emporter chez nous tout le matériel qui pouvait nous servir. Pour trois fois rien, nous emportâmes à cette époque, plusieurs charges de camion de bois, un toit entier, et dix-sept radiateurs avec toute la tuyauterie nécessaire. Comme s'il était fait sur mesure, tout ce matériel convenait à notre projet de construction. Il serait trop long d'entrer ici dans le détail. En tout cas, Dieu mit en marche quarante volontaires au total pour nous soutenir dans les travaux de construction. Il y eut une activité comme dans une ruche d'abeilles. En quelques mois seulement, la nouvelle maison fut fin prête. Encore une fois, rien ne nous manqua.

Quand Elias, notre sixième enfant, naquit en 1992, nous pûmes restaurer toute la salle de réunions. Au fond, il ne fut plus nécessaire de produire encore d'autres preuves de ce genre car les sceptiques furent tous réduits au silence lors de l'étage bâti sur la maison. Mais on ne se moque pas de Dieu. Il continua dans le même style ce qu'Il avait commencé. A la naissance de Joschua en 1993, nous fûmes capables de rénover complètement le Café tout entier, le toit, la façade, et la salle polyvalente au sous-sol. Avec Jan-Henoch, le huitième enfant, furent rénovés en 1995, le deuxième étage en entier et la grande cage d'escalier du haut jusqu'en bas. A ne pas oublier le neuvième enfant, Anna-Sophia (1997), et le dixième bébé, Ruth Elpida (1999). Si nous voulons compléter la chaîne de glorification, nous pourrions attribuer à Anna-Sophia, notre deuxième maison d'accueil pour visiteurs, appelée « Hofstatt », et à Ruth Elpida, notre troisième maison d'accueil pour visiteurs, la maison « Eloah ». L'afflux des personnes cherchant de l'aide étant en croissance continue avec les années, et l'espace pour les loger devenant de plus en plus étroit, il devint indispensable d'obtenir des bâtiments supplémentaires. Pendant des années nous avons mené des négociations sans avoir la moindre chance d'acquérir ces

maisons à un prix selon nos moyens. Alors le Seigneur des transformations fit en sorte que tout le marché immobilier bascula, à notre plus grand profit : Nous pûmes acheter ces maisons pour environ un tiers du prix initial. Cependant, ces maisons avaient appartenu à cette école biblique qui m'avait expulsé parce que je ne voulais pas renier ce Dieu qui donne aujourd'hui encore tous les dons de l'Esprit, et opère des signes et des miracles. Cette école biblique n'existe plus.

Des dents transformées

En plus de tous ces événements Dieu s'occupa de notre famille qui s'agrandissait continuellement, en nous mettant en contact avec d'autres ministères. Ainsi il existe une communauté de sœurs qui, au nom du Seigneur, se font un devoir d'offrir gratuitement un havre de repos aux serviteurs à plein temps. C'est par une ancienne participante que le Seigneur a noué ce lien. Ces sœurs se voient dirigées autrement que nous. Elles travaillent normalement dans la vie professionnelle, mettent leur argent en commun, et servent avec cela ceux que Dieu conduit, par exemple, comme nous. Ainsi, elles ont acheté une très belle maison de vacances, située seulement à une heure et demie de notre

domicile, et dans laquelle nous pouvons faire gratuitement le plein de forces en tant que famille entière depuis des années. D'autres frères et sœurs ont eu à cœur de s'occuper de nos dents. Depuis de nombreuses années un frère qui habite à quatre heures de chez nous, fait inlassablement l'aller-retour pour mettre des appareils dentaires à nos enfants qui en ont besoin. Il n'a jamais voulu accepter ne serait-ce qu'un seul mark. Il a pris en mains de s'occuper de ces enfants. Après avoir fortement négligé mes dents, pendant les premières années de ma vie chrétienne, le Seigneur me mit à cœur de me les faire soigner. J'ai entendu parler d'un bon dentiste chrétien quelque part en Allemagne. Je l'ai consulté pour qu'il répare mes dents. En entrant dans son cabinet, la première chose qu'il me dit est qu'il est devenu croyant par l'intermédiaire de mon ministère. Puis, pendant de nombreuses heures il fit une révision parfaite et totale de mes dents. Par amour et reconnaissance cordiale il refusa que je lui paie ses honoraires qui auraient certainement dépassé les 10000 marks. Dieu s'occupa encore d'une autre façon de mes dents. Lors d'une manœuvre militaire, alors que je devais dormir sur le plateau lourdement chargé d'un camion qui roulait, l'impression persistante d'avoir les pieds glacés me réveilla, mais réalisant que

mes pieds étaient chauds je restai couché et j'essayai de me rendormir. Lorsque ce même symptôme s'aggrava, je m'assis contrarié en me penchant vers mes pieds. A cette même seconde, où je n'en pouvais plus de rester couché sur le dos, il y eut un bruit de choc terrible derrière moi. Une machine à écrire militaire pesant 15-20 kilos venait de tomber, d'une hauteur d'environ 2,5 m, exactement à l'endroit où une seconde plus tôt se trouvait encore ma tête. Comme j'étais couché avec le visage vers le haut, toutes mes dents et mon crâne auraient certainement été défoncés. A l'instant tous les symptômes de pieds froids avaient disparu. Le Seigneur des transformations avait décidé autrement que l'ennemi en avait l'intention. Gloire à Dieu pour nos dents saines !

Des directions de route transformées

Le 1^{er} septembre 1999, ma femme, huit de nos enfants et moi, étions en route pour une mission à Zurich. A 12.30 nous montâmes vite dans notre mini-bus blanc car à 14 heures nous devions chanter et faire la projection sonore de "la force majeure". Comme je n'avais pas eu le temps de me préparer, j'ai laissé conduire ma femme et je me suis préparé durant le trajet sur l'autoroute. Le Saint Esprit me confirma

inlassablement que les personnes que nous allions servir étaient extrêmement fermées à l'Évangile. Ainsi j'ai demandé un temps de prière pendant le trajet. Nous priâmes pour la protection sur la route, pour des cœurs suffisamment préparés, et pour la percée de la parole. Dix minutes plus tard, alors que je réfléchissais sur la manière dont Dieu allait préparer toutes ces personnes, il y eut d'un coup une très forte détonation. Annie était justement en train de doubler à 120 km/heure lorsque le pneu arrière gauche éclata. Aussitôt, l'arrière du bus dérapa fâcheusement, en sorte qu'elle perdit le contrôle du véhicule. Je l'entendis crier « Jésus, Jésus ! » Tout comme si j'étais son exaucement je pris le volant pour remettre le véhicule, déjà presque en travers, dans la bonne direction. Mais cela ne servit à rien. Aussi rapidement qu'il avait dérapé vers la droite, il dérapa alors vers la gauche. A très grande vitesse nous roulions tout droit sur la glissière de sécurité. Soudain, un combat spirituel se déclencha à l'intérieur du véhicule. Juste avant l'impact contre la glissière de sécurité, l'Esprit de Dieu ordonna à travers moi : « Au nom de Jésus ! » Sur le champ le véhicule dériva de la glissière de sécurité contre toute logique des lois physiques. Comme lors d'un échange de coups, à tour de rôle ma

femme cria « Jésus ! Jésus ! » et moi je criai « Au nom de Jésus ! Au nom de Jésus ! » Chaque cri au secours fut immédiatement suivi d'une aide. Nous nous trouvions au sein d'un énorme champ de forces. Notre bus continua sa glissade transversale à grande vitesse sans se renverser. A la fin le bus pivota en sens inverse de façon que nous pûmes voir toutes les voitures et les camions foncer sur nous. Puis, au dernier « Jésus ! Jésus ! » ... « Au nom de Jésus ! » le miracle absolu eut lieu. Soudain nous nous trouvâmes garés en sens inverse sur la bande d'arrêt d'urgence, en ligne droite le long de la glissière de sécurité, à quelques centimètres de la glissière et parallèlement à celle-ci, comme si cela avait été mesuré avec une règle. Tout ceci sans heurt, sans carambolage en série, ni une seule égratignure. Alors que l'autoroute n'avait que deux voies, et la densité du trafic était élevée. Il n'y eut qu'un petit dégât au pare-choc lorsque j'essayai vainement de dégager les roues du bus d'un caniveau surélevé en manœuvrant vers l'avant. Même ce dégât n'aurait pas dû être, car le Seigneur avait stoppé le véhicule exactement à la sortie d'une aire de repos. Car il nous aurait été impossible de faire demi-tour avec le bus vu la circulation intense. En faisant trois mètres de marche arrière, j'ai pu libérer les roues gauches de l'ornière, et

on se trouvait déjà dans l'aire de repos. Un camionneur qui avait suivi avec attention toute la manœuvre depuis le parking, s'arrêta à notre hauteur, descendit avec recueillement la vitre et témoigna de l'événement extraordinaire. Je lui ai donné la cassette "la force majeure" et je lui ai expliqué que nous étions justement en chemin pour montrer ce montage de diapositives. Il regarda le titre et confirma : « Oui, c'était vraiment un cas de force majeure ». Il prit la route, et je montai la roue de secours. C'est seulement avec une demi-heure de retard que nous arrivâmes au lieu de la mission. Maintenant je savais quelle parole je prendrais pour l'introduction. « Invoque-Moi au jour de la détresse, Je te délivrerai, et tu Me glorifieras ». Lorsque nos auditeurs virent le pneu déchiré et qu'ils entendirent nos témoignages, toute résistance fut brisée et cette réunion fut pour tous une bénédiction tangible.

Le dos transformé

Ce n'est pas seulement de nous que le Seigneur des transformations se soucie avec bienveillance, mais également de nos très chers amis. Pour mon 40^{ème} anniversaire j'invitai à la fête tous mes amis de mes 20 premières années de vie. Mais précisément mon meilleur ami de

cette époque-là, Rolf Müller, était introuvable. Je demandai à ma mère de le trouver pour moi. Elle chercha sans succès dans toute la Suisse. Il était impossible de le trouver, ni dans un annuaire téléphonique ni ailleurs. Ma mère ratisait également la ville de Zurich. Mais comme elle est fatiguée et faible, un jour elle abandonna la recherche. Lorsqu'elle rentra, résignée chez elle, parce qu'elle avait abandonné la recherche, épuisée elle alluma la télévision pour se détendre. La première chose qu'elle vit sur l'écran était un homme sur une échelle clouant des planches sur une fenêtre. Des manifestations étaient annoncées et beaucoup de gens craignaient que leurs fenêtres soient brisées par des jets de pierres. Au-dessus de cet homme était écrit en grandes lettres : "Rolf Müller". Ma mère fut surprise. Comme elle se rappelait encore très bien le Rolf de notre enfance, elle comprit clairement que c'était "l'introuvable Rolf !" Elle courut aussitôt au téléphone et se renseigna au studio de la télévision pour savoir le nom de la rue où ils avaient filmé la scène. En arrivant chez moi, Rolf me raconta qu'il aurait normalement dû être en Amérique, s'il ne s'était pas cassé le dos en tombant d'une échelle. Pour les médecins et pour lui-même ce fut un miracle qu'il ne soit pas paralysé. Cet accident eut lieu exactement le jour où, debout

sur cette échelle-là, il clouait sa fenêtre. Je demandai à Rolf : « Comment se fait-il, qu'en si peu de temps ton dos soit guéri ? ». « Je ne le sais pas moi-même, et les médecins se trouvent devant une énigme. » Alors, je n'ai pas pu m'empêcher de parler du Seigneur des transformations.

La transformation de circonstances menaçantes

Un jour, dans notre maison, tout commença à changer subitement. A chaque fois que nous nous réunissions pour entretenir la communion spirituelle, nous pouvions sentir physiquement comment la présence de Dieu se retirait de nous. Selon notre habitude, nous recherchâmes d'abord réciproquement s'il y avait quelque chose qui n'allait plus dans notre relation avec Dieu, si quelqu'un souffrait d'un manque quelconque, ou si quelqu'un avait un problème relationnel non réglé avec autrui. Mais personne ne se sentit concerné. L'Esprit de Dieu était tellement étouffé qu'Il ne donna même pas une prédication. Ainsi, sans avoir réglé les choses et en étant très opprimés, nous dûmes terminer la réunion. Parallèlement, toutes les sources d'approvisionnement commencèrent à tarir. Notre pain quotidien nécessaire qui nous par-

venait habituellement comme la manne en provenance de beaucoup d'endroits différents, et par petits montants, fut subitement interrompu. Dieu avait fermé tous les robinets pour les finances. Jour après jour nous nous réunîmes, et la même situation oppressante se répétait. Cela dura environ deux semaines. Lorsque nous ne sûmes vraiment plus quoi faire et que nous n'eûmes plus de force pour continuer à vivre, nous criâmes au Seigneur. Nous Le supplîmes pour qu'Il nous fasse grâce, et qu'Il nous donne le don spirituel de la parole de connaissance et de prophétie afin de connaître la raison pour laquelle Il s'était ainsi retiré. (1 Corinthiens 12:7-8)¹. Après cette prière, une sœur plutôt tranquille se vit poussée à se lever et à lire un passage. « Que celui qui a volé ne vole plus. » Elle avait encore 2 à 3 autres passages sur le cœur et tous firent l'effet d'une bombe. A peine eut-elle fini de lire, qu'un jeune homme à côté de moi s'effondra. Il avoua avec une forte souffrance intérieure qu'il avait dérobé la caisse du café et pris 150 francs, exactement deux semaines plus tôt. Sur le champ,

¹ « Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ... »

la présence de Dieu revint parmi nous. Sa parole recommença à couler ainsi que l'approvisionnement quotidien en argent. C'est ainsi que Dieu accomplit pas à pas Sa promesse envers nous, à savoir que nous devons apprendre Son royaume et le secret de l'assemblée par la vie en communauté de gens logés à la même enseigne. Nous réalisâmes de plus en plus que l'assemblée de Jésus Christ n'est pas seulement une organisation, mais un organisme spirituel d'individus soudés ensemble entre eux. Ma souffrance devient la tienne et ton destin le mien. Tout ce que l'individu fait a des conséquences pour tout l'organisme. Qu'il produise de la joie ou de la peine. Des événements semblables eurent lieu à des niveaux les plus divers. Mais à chaque fois, après avoir souffert un peu et persévéré, Dieu changea ces menaces en joyeuse espérance.

Le fisc transformé

Un jour, notre existence fut grandement menacée lorsque, contrairement à tous les accords conventionnels, le fisc nous accabla d'impôts extrêmement élevés. Nous avions toujours mis de côté juste le montant qui était réellement dû à l'Etat. Mais subitement, le fisc agit envers nous au gré de son bon vouloir. Parce que nous

aurions été ruinés sur le champ, je déposai un recours. On nous demanda 50.000 francs de trop. C'était une charge quasiment insupportable pour ces mois-là. Bien qu'un chrétien fût le responsable principal de notre affaire, aucune grâce ne nous fut accordée. Il connaissait fort bien notre situation, notre façon de vivre, et il savait que nous mettions tous nos biens à la disposition de l'intérêt général. Malgré tout, il nous fit échouer en tant que dernière instance cantonale. De telles épreuves, qui ne sont pas rares de la part de l'Etat, nous ont valu beaucoup de nuits blanches. La tentation de tout laisser tomber, pendant de telles périodes de sécheresse, fut toujours grande. Torturé, couché au lit, je calculais encore et encore dans mon cœur les millions de francs que l'Etat épargnait annuellement grâce à mon ministère. Chaque fois, en me répétant notre situation de bon droit, la douleur n'en était que plus vive. Au cas où tu souffrirais aussi d'injustice dans une situation identique ou similaire, permets donc qu'on te présente le Seigneur des transformations. Dans chaque cas nous acceptons volontairement, un jour ou l'autre, les coups de l'injustice, et nous recommandons notre situation de droit au Seigneur. Toute détresse intérieure (celle-là est la pire) disparaît alors rapidement. Dans cette situation désespérée

avec le fisc je commençai, par la foi, à offrir des “sacrifices de justice“. Par là, j’entends que je commençai simplement à payer les premières factures avec le peu d’argent qui me restait. Puis, contre toute espérance, arriva tout d’un coup une remise d’impôts émanant de la plus haute instance fédérale. Lorsque je demandai au fonctionnaire chrétien comment cela s’était produit, il me répondit qu’il ne savait pas non plus. Il ne put me dire qu’une chose avec certitude c’est qu’il n’y était lui-même pour rien. Une fois de plus ce fut le Seigneur des transformations qui avait changé les menaces en allégresses.

Des plaintes transformées

En 1993, nous dûmes affronter encore une grande menace ; des calomniateurs déposèrent une plainte contre nous pour maltraitance d’enfants. Ce coup du destin nous est arrivé deux fois jusqu’à présent. La première fois, un médecin légiste sonna à l’improviste à notre porte. Comme nous étions occupés au téléphone à ce moment-là, il put, par la porte ouverte, regarder quelques minutes dans notre salle de séjour. Lorsque nous le priâmes d’entrer, il nous annonça qu’il était venu pour examiner nos enfants pour maltraitance. Mais

qu'il avait eu l'occasion d'observer un long moment notre vie familiale de ses propres yeux. Jamais auparavant il n'avait vu de tels enfants. Bien sûr, il ne trouva aucune marque de coups ou de mauvais traitement. Il qualifia l'atmosphère de notre foyer de paix céleste et conclut qu'il n'y a que des gens méchants qui avaient pu nous faire ce reproche calomnieux. Ainsi nous fûmes acquittés avec le meilleur témoignage qui soit, et les frais de cette enquête furent à la charge de l'Etat.

Lors d'une deuxième campagne de diffamation en juin 2001, la police judiciaire fit assez longuement des recherches sur la vérité des faits dans le voisinage et à l'école. Un bon matin on frappa à la porte de mon bureau, et sur le champ nous fûmes tous arrêtés. Six personnes de la police judiciaire, de la police cantonale, de la police municipale et le juge d'instruction bloquèrent toutes les issues de fuite et nous séparèrent immédiatement les uns des autres. Je fus emmené dans une voiture verrouillée, et pendant des heures d'interrogatoire j'ai dû prendre position face aux accusations faites délibérément par des gens méchants. Pendant ce temps-là, les enfants furent examinés de la manière la plus gênante qui soit par des médecins légistes. La fin de l'enquête apporta à toute la police judiciaire la convic-

tion que ce ne fut qu'une tempête dans un verre d'eau. Ils dirent : « Si toutes les familles étaient comme la vôtre, nous n'aurions plus de travail. » Mais malgré tout, ils prirent mes empreintes digitales comme d'un dangereux criminel, ils firent une analyse ADN de ma salive, et ils me photographièrent avec une plaque d'immatriculation, comme un malfaiteur. A ce jour, et à vue humaine, on n'arrivera plus jamais à sortir de l'opinion publique ces méchantes rumeurs tordant notre façon d'éduquer les enfants. Partout en Suisse et en Allemagne les medias se sont référés aux fausses interprétations de nos calomniateurs. Mais depuis, Dieu répond à cette menace en drainant des milliers de personnes vers nos rencontres pour familles. Entre temps, six de nos enfants dirigent leurs propres réunions d'enfants, trois déjà depuis 1999. Ils enseignent à des centaines d'enfants comment être un modèle à la maison, comment vivre dans la soumission en société et à l'école, comment obéir aux parents, et comment cheminer en Christ. Comment cette persécution prendra finalement fin, nous ne pouvons pas encore le dire aujourd'hui. Mais nous savons une chose avec certitude : aussi longtemps que nous resterons fidèles au Dieu des transformations, Il transformera toutes ces attaques à notre grand avantage, et Il ne nous

laissera pas toujours entre les mains de nos adversaires. Car il est écrit : « Voici, ils seront confondus, ils seront couverts de honte, *tous ceux* qui sont irrités contre toi ; ils seront réduits à rien, ils périront, ceux qui disputent contre toi. Tu les chercheras, et ne les trouveras plus, ceux qui te suscitaient querelle ; ils seront réduits à rien, ils ne seront plus, ceux qui te faisaient la guerre. Car je suis Yahvé, ton Dieu, qui fortifie ta droite, qui te dis : ne crains rien, je viens à ton secours. » (Esaïe 41:11-13). Observe toi-même si cette parole ne se réalise pas exactement de cette façon dans l'avenir, car jusqu'à présent ce n'est pas encore tout à fait visible. En tout cas, le tribunal nous acquitta et nous lava de tout soupçon. Peu de temps après, le corps des enseignants et le conseil des églises, etc. nous ont fait subir une sorte d'interrogatoire. Un accusateur malveillant sema publiquement, pendant plus d'une heure, les calomnies les plus odieuses parmi ce public. On m'accorda tout juste dix minutes pour ma défense. Mais en ce temps si bref, le Seigneur des transformations inclina beaucoup de cœurs en notre faveur. Souvent nous rencontrons des instituteurs qui nous expriment leur solidarité et leur indignation quant à cette soirée d'interrogatoire. Lorsque Dieu commencera à faire tomber nos ennemis devant nous, alors Il le

fera jusqu'au dernier calomniateur. Alléluia, comme la vie est bonne et reposante pour celui qui marche par la foi et qui a son identité dans le Seigneur des transformations !

La transformation d'un ennemi

Nous n'avons jamais besoin d'entretenir des pensées de vengeance. Dieu peut anéantir des ennemis en les transformant en amis. Un jour lorsqu'un frère, jadis hostile à mon égard, prit conscience qu'il s'était trompé, et qu'il se repentait de toutes ses calomnies proférées à mon sujet, il décida de me rendre visite. Comme il eut peur de me rencontrer, il pria ardemment le Seigneur, pour savoir ce qu'il devait faire. En route, quelque part dans la ville de Bâle, il décida de m'appeler d'une cabine téléphonique. Plus il s'approchait de la cabine plus il avait des doutes. Il avait peur de cette conversation car il pensait que j'allais le rejeter, ou réagir amèrement. Se trouvant à l'intérieur de la cabine téléphonique, il leva les yeux et put lire les mots suivants inscrits sur la paroi : Ivo t'aime ! En lisant ces mots toute sa peur disparut. Il me téléphona et je l'assurai que ces mots étaient vrais. Grâce à ce signe d'en-haut, Dieu transforma une hostilité ancienne en amitié nouvelle.

La transformation du ministère tout entier

Mais la plus grande de toutes les transformations, Dieu la fit à l'époque de mon effondrement. Pendant plus de seize ans j'avais travaillé presque nuit et jour vers l'intérieur et vers l'extérieur. Du fait que nous n'avions pas beaucoup de collaborateurs, j'étais mis à rude épreuve travaillant simultanément à différentes tâches. Je réparais moi-même toutes nos voitures, et j'avais fait les installations de chauffage et de sanitaire lors des travaux de réfection. A peu près cinq fois par semaine j'instruisais la petite assemblée de Walzenhausen. En règle générale, je prêchais une fois par mois, quatre à cinq jours à l'extérieur. Jusqu'en 1994, j'avais écrit les cinq premiers livres à la main, pendant des nuits entières je les avais formatés partiellement sur l'ordinateur et puis je les avais imprimés encore moi-même. Le travail de nuit, des milliers de prédications, des cures d'âme, des réunions d'équipe, d'innombrables épreuves spirituelles se trouvaient derrière moi. A cela s'ajoutaient de nombreuses imprécisions spirituelles qui me pesaient énormément et que je n'avais pu tirer au clair jusque-là. Le travail parmi des toxicomanes, des malades psychiques, et souvent des gens rebelles, minait toutes

mes forces. Un soir, alors que j'étais justement en train de travailler sur mon cinquième livre, c'était le 11 novembre 1994, en une heure, toute ma vie s'effondra. Suite à un collapsus, mon système nerveux végétatif se rendit autonome, ce qui me fit passer par des détresses indescriptibles : des frissons, des transpirations, des pressions dans la tête et dans la poitrine. Tout sentiment de vie m'échappa complètement et une insomnie très aiguë s'installa. Après trois mois de forte insomnie on dut appeler le médecin du SAMU au beau milieu de la nuit. Celui-ci me soigna avec des médicaments qui ne me furent d'aucune aide. Dès que je parlais ou que je lisais quelques phrases, un ouragan se déclenchait dans mon corps. C'était comme des tensions électriques qui me remplissaient de malaise de la tête aux pieds. Afin de pouvoir me rétablir je fus séparé de ma famille pendant trois mois en 1995. Et chaque tentative de me secourir par moi-même échoua lamentablement. Ce fut une spirale de mort qui m'enfonçait sans arrêt. A la fin, je comptais en tout 1000 nuits blanches. Et en plus, pour environ 700 autres nuits, mon sommeil fut tellement perturbé, que je réussis à dormir à peine deux heures, et ce, avec de longues interruptions. A partir du moment où j'eus ce collapsus je ne pus plus être à la tête de ma famille ou de l'œuvre. Ce fut une grande

épreuve pour nous tous, et elle dura à peu près trois ans. Arrivé au point où ni médicaments, ni aucune disposition quelconque ne put m'aider, et où je me trouvais littéralement au bord de l'abîme, je décidai de tout quitter ainsi que ma famille, afin de lutter seul avec Dieu pour ma vie. Pendant tout ce temps je ne pus ni lire ma Bible, ni faire de longues prières. Tout et n'importe quoi produisait des nouveaux effondrements intérieurs et extérieurs en cascades. Mon corps était à un tel point dépendant des médicaments, prescrits en Hollande, qu'à l'arrêt de prise de ceux-ci je pouvais m'attendre à deux semaines certaines d'insomnie. Ainsi, je réunis mon équipe, ma famille et ma femme bien-aimée pour leur donner mes dernières instructions. Au nom de Dieu, je leur ordonnai de ne pas pleurer, car je sentis que si on pleurait maintenant je ne pourrais jamais arriver au bout de cette course. Ainsi nous nous exhortâmes mutuellement à être courageux, nous nous regardâmes droit dans les yeux, et nous nous dûmes au revoir. Des jours durant je me tins tout simplement devant Dieu m'attendant à la puissance de résurrection. Je me répétais tout le temps que je n'avais plus rien à perdre maintenant. La chute et la mort certaines m'attendaient si Dieu n'avait pas pitié de moi. Tout à coup, me confiant en un Dieu de transformations, je

ne fis plus aucun cas de mon corps mal en point. Je fus conscient d'avoir causé moi-même cet effondrement, ayant mal géré mon corps. Je me sentis également coupable. Mais tout ceci ne me servait plus à rien à cet instant. Ainsi, je m'agrippai au sang rédempteur de Jésus et je me réfèrai à Sa puissance pour me guérir et me ressusciter. Bien que mon corps brûlât comme un feu, et que mon âme fût saisie par le vertige, et que plus rien ne semblait fonctionner en moi, il n'y avait aucune alternative. Maintenant, Dieu devait parler et agir. Et c'est au point vraiment le plus profond que Dieu exauça enfin ma prière. Il me révéla des fautes fondamentales que j'avais faites en dirigeant les personnes. A savoir que j'avais ménagé des pécheurs là où j'aurais dû les juger. Mais comme de tous côtés on nous a toujours enseigné que nous n'avions pas le droit de juger, j'ai tout le temps essayé de porter par amour les personnes au cœur impénitent. Ceci fut la cause spirituelle principale pour un tel brisement de ma force. J'eus l'impression que je devais promettre à Dieu de ne plus jamais vivre sous l'astreinte de cet amour faux, et de prêcher désormais le jugement de Dieu encore moins enjolivé. Je saisis la main de Dieu et je m'engageai à obéir à Sa directive. Ce fut, en fin de compte, la naissance du "service d'évaluation spirituelle" et de tout le minis-

tère, que nous appelons aujourd'hui OCG. D'innombrables fois, au cours de ces dernières années, l'Esprit Saint avait essayé de me motiver pour ce service de jugement, mais à chaque fois j'avais opté "pour l'amour", qui aux yeux de Dieu n'avait absolument rien à voir avec l'amour authentique. Seulement là, au bord de la ruine certaine, et dans une faiblesse absolue, je fus capable d'accepter de suivre cette directive de l'Esprit. A partir du moment où j'eus consenti, je sentis la force commencer à revenir sur moi. Je montai dans ma voiture, et je retournai à Walzenhausen. En premier lieu je renvoyai beaucoup de personnes du milieu de nous en leur enjoignant de retourner dans la présence de Dieu et de faire pénitence. Avec chaque jugement que j'exécutais conformément à l'Esprit de Dieu, je sentais comment intérieurement cela montait d'un cran. Bien qu'il s'ensuivît une réduction drastique de notre effectif, et que mon équipe se réduisît à quelques responsables, à partir de ce moment-là, la force de Dieu s'avéra néanmoins puissante, et un mouvement sensible du salut s'instaura vers l'extérieur. Plus nous diminuâmes en nombre plus les dons spirituels augmentèrent en notre sein, et plus nous gagnâmes en force à tous les niveaux. Ce processus nous fit tous fortement penser à la diminution du nombre de guerriers

chez Gédéon. Ne crains jamais de perdre des hommes, fussent-ils les collaborateurs les plus étroits et les plus importants. Si le péché est en cause, et que Dieu a décidé une séparation, alors il vaut mieux être seul contre tous plutôt que d'être uni avec tous, et avoir Dieu contre soi. Exactement depuis l'instant de notre séparation intransigeante d'avec tout péché et tous les impénitents, apparut et ne cessa de grossir un vrai fleuve de collaborateurs.

Des machines transformées

En l'espace de quelques semaines je fus de nouveau en mesure de diriger et de travailler. Avec chaque jugement que j'exécutai, une partie de mon sommeil revint et Dieu commença à déverser sur nous des bénédictions de façon inhabituelle. Dieu me donna subitement un don d'inventeur pour notre production de livres. Ainsi je pus inventer en l'espace de trois semaines, avec un budget de 2000 francs seulement, une relieuse, une emballeuse et une imprimante à dorures. Ces machines furent fabriquées à partir de matériel existant, et partiellement de récupération de rebut. Mais avec ces machines nous fîmes des dizaines de milliers de livres et n'eûmes avec elles presque jamais le moindre problème.

Des réunions transformées

Peu de temps après nous lançâmes nos “journées des visiteurs”. Pour la première “journée des visiteurs” il y eut tout juste deux personnes. A la deuxième il y en avait déjà quatre. Puis huit, vingt, quarante, etc. Un courant continu de personnes cherchant de l’aide commença à grossir. Nous débutâmes les services “d’évaluations spirituelles”, qui drainent depuis des années des foules de gens de divers pays. Entre temps, les “journées des visiteurs” mensuelles dépassent les quatre cents personnes. En 1999 eut lieu la proclamation de l’OCG, la génération organique de Christ. Après avoir travaillé presque 20 années vers l’intérieur, en sachant toujours qu’un jour le service irait vers l’extérieur, ce fut enfin le cas après l’effondrement. Dieu ne nous appela pas à ce ministère lorsque nous nous sentions forts et capables de le faire, mais lorsque nos forces furent à tel point courbées dans la poussière, qu’aucun de nous n’aurait osé croire encore à un avenir dans ses rêves les plus audacieux. Ainsi s’accomplit en nous de façon croissante la parole de 2 Corinthiens 12:9 : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s’accomplit dans la faiblesse. » Dieu nous révéla sans cesse les statuts et les principes des lois de cause à effet

de Son royaume. Grâce à l'effondrement il y eut une transformation allant de l'intérieur vers l'extérieur. Nous pouvons maintenant mettre en application parmi des milliers de personnes les nombreux résultats des recherches rassemblées pendant plus de deux décennies, par un travail astreignant et méticuleux. Des dizaines de milliers de personnes ont été en contact avec ce ministère durant ces dernières années. Plus de 200.000 livres, 30.000 cassettes et CD etc. quittent annuellement notre maison. La première petite machine d'imprimerie A4 s'est transformée en seize stations d'imprimerie, dont certaines avec des typo en quadrichromies, ainsi qu'en treize stations d'ateliers de relieur. Le petit travail thérapeutique « Obadja » est devenu un travail international pour les familles avec environ 300 domaines de service différents (en 2007). Des centaines de cellules de formation dans beaucoup de pays nous aident à venir à bout de notre grande tâche pastorale et d'enseignement. L'Esprit Saint nous pousse sans arrêt à appeler les chrétiens de toutes les dénominations et églises à s'engager et à coopérer. Des centaines de collaborateurs des plus précieux se sont joints à nous en si peu d'années. Le ministère s'est établi dans plus de 430 villes et 19 pays. Actuellement mes seize livres sont traduits en vingt langues (2007).

Les dimensions de films transformés

Des comédies musicales et des mobilisations d'été qui drainent des milliers de visiteurs ont pu voir le jour. Depuis 2001 nous produisons annuellement un oratorio de famille de trois heures avec douze chants et un film. Durant ce temps s'est développé le film de comédie musicale en superproduction. En 2006 nous avons tourné le film « Les héros meurent autrement », jusqu'alors la plus grande superproduction de l'histoire du film en Suisse. Bien qu'il ait vu le jour en tout juste huit mois entre la première ligne du scénario et la première présentation à Sempach (le temps de tournage seul était de 14 jours !), ce film de guerre moyenâgeux a réussi à aller jusqu'au plus grand festival du cinéma en Suisse à Solothurn et ensuite dans les salles de cinéma. Environ 1500 personnes de huit nations ont collaboré à ce projet gigantesque. Des milliers de costumes, des coiffures, des armes et des ustensiles furent fabriqués à la main sous consignes professionnelles. Veuillez regarder à ce sujet les nombreux signes et miracles du Seigneur dans le « Making of » du DVD « Les héros meurent autrement » ou du DVD « Le royaume de paix » avec l'oratorio de la tournée d'été de 2006.

Mais le plus beau est ici : nous sommes devenus témoins de comment Dieu rétablit en un temps record depuis la base des centaines de familles et les fait devenir des organismes vivants. Dans la plus grande joie nous pouvons maintenant servir des milliers de repas par mois et voir que toutes les maisons d'accueil ne suffisent plus du tout pour héberger la foule des invités. Beaucoup de gens nous aident en recevant des invités dans leurs maisons. Le surplus est obligé de trouver à se loger par ses propres moyens.

Des salles transformées

La transformation que nous attendions avec suspense depuis longtemps était l'agrandissement de notre salle devenue trop petite. Mais pour pouvoir accueillir les multitudes, nous louons encore des salles et des complexes à l'extérieur. Quatre fois j'ai été sur le point d'acquérir une salle, mais le Seigneur a empêché l'achat chaque fois de façon originale. Car déjà lors des négociations le nombre des visiteurs augmentait à tel point que les salles devenaient déjà trop petites avant même la signature du contrat, ou parce qu'il n'y avait plus assez de places de parking. Mais jusqu'à présent nous trouvons toujours à temps des salles

adéquates et plus grandes que nous pouvons louer (en 2007). Notre salle qui peut contenir un peu plus de 300 personnes suffit tout juste pour la formation par étapes de nos plus proches collaborateurs. Bien que ces collaborateurs soient d'origines les plus diverses, notre communion est d'une unité d'Esprit qui surpasse de beaucoup toutes les questions théologiques et toutes les particularités personnelles. Depuis plus de vingt ans nous n'avons jamais eu besoin de querelles théologiques ou de stagner dans notre course commune. Nous avons tous été vaincus par le courant de la vie et de la paix. Cette unité consiste en la puissance de Dieu et en réalité spirituelle et non en théologie humaine et elle n'est pas non plus fondée sur un niveau psychique. Le véritable organisme de Christ est une unité de l'Esprit et de la puissance, une unité de l'amour et de la vie, une unité de la grâce et de la vérité, de la justice totale et de la paix dans le Saint-Esprit.

La propagande transformée

A cause de propagande diffamatoire de la part des services anti-sectes catholiques et protestants on ne nous a pas seulement refusé juste au moment d'y entrer de grands endroits de tournage et des salles pour la tournée d'été. La

télévision suisse et de grands quotidiens nous ont également fait beaucoup de mal. Mais dans chaque cas individuel le Seigneur a changé notre situation de détresse en victoire. Environ 200 acteurs étaient déjà en route, roulant toute la nuit pour certains, en direction du monastère et de la grande église loués, lorsque les propriétaires qui avaient été montés contre nous ont brusquement rompu les contrats. Malgré cela nous avons pu tourner, avec peu de retard seulement, dans des locaux bien plus avantageux. Car en pleine nuit le Seigneur nous a ouvert, en l'espace de quelques heures, le monastère le plus renommé de l'Allemagne du Sud, ainsi qu'une église, une chapelle et une cave voûtée adéquate. Le chef suprême d'une chaîne de monastères a spontanément accordé à notre centaine de "combattants" l'autorisation de tourner l'attaque du monastère de Klausen. Habituellement, de telles préparations et conventions écrites peuvent durer jusqu'à trois mois. Ce monastère-là n'était de toute façon même pas accessible pour des gens du cinéma. La personne qui avait été montée contre nous, et qui nous avait annulé la veille au soir les endroits de tournage ne s'imaginait absolument pas (comme nous ne l'imaginions pas non plus) que nous que son chef supérieur allait, seulement quelques heures plus tard, met-

tre à notre disposition le monastère d'une renommée de loin plus grande. Une grande salle en Allemagne du Nord où le programme de la tournée d'été devait avoir lieu fut également annulée peu avant le commencement de la mobilisation à cause de la propagande diffamatoire. Mais grâce à l'aide de Dieu elle a pu être remplacée au dernier moment par une autre, éloignée de quelques kilomètres seulement. Malgré toute la publicité qui indiquait la salle annulée, tout le peuple a pu être dirigé à temps au bon endroit.

Dans un autre cas, la télévision suisse a repris, sans vérification, un article diffamatoire d'un quotidien de St. Galle. Ainsi on pouvait lire en gros titres : « Winkelried au service d'une secte » : Suite à des tiraillements intenses, le principal responsable s'est excusé et a ordonné sur le champ que cette émission soit "désamorcée" seulement quelques heures avant de passer trois fois sur cette chaîne. Du coup le ton avait changé comme suit : « Winkelried, le héros chrétien », et à la place du reproche de secte déjà enregistré, l'émission a commencé dans ces termes : « Le film : Les héros meurent autrement, concernant Arnold Winkelried, le héros de la bataille de Sempach, a créé la surprise avec des scènes de masse dignes

d'Hollywood ... Une œuvre monumentale d'une envergure encore jamais vue sur la scène du cinéma suisse ... » Jusqu'à présent, chaque tempête des médias a pu être "parée" avec succès après des oppositions intenses. Bien que de grandes parties de mes prises de position contraires furent illégalement refusées, des lecteurs ou auditeurs des émissions ont dit : « Aucun des 300 films en compétition à Solothurn n'a été rendu aussi public que le vôtre. De ce fait vous aurez, malgré les mauvaises intentions encore plus de publicité comme résultat ! » Des livres entiers ne suffiraient pas pour raconter en détail comment Dieu a œuvré dans chaque cas.

Des lecteurs transformés ?

Cher lecteur, après avoir lu ce livre je te demande encore une fois avec ferveur à la place de Christ : Viens, toi aussi, et suis-Le . Si tu ne connais pas encore personnellement Jésus Christ et que tu ne L'as pas encore expérimenté, prends alors la prière se trouvant à la fin du chapitre quatre et fais-la tienne. Procure-toi un nouveau cœur en invoquant Son nom et en offrant ta vie comme sacrifice vivant sur Son autel. Viens, et fais-toi baptiser d'eau et du Saint-Esprit pour être ensuite avec nous au service

du Dieu vivant. Ne te contente aucunement du seul pardon des péchés. Jésus Christ a bien plus en réserve pour toi. Ta vie devra être transformée de gloire en gloire. Tu ne dois pas seulement recevoir le pardon de tes péchés, mais en plus la délivrance du pouvoir du péché et de la sphère de pouvoir du diable et des ténèbres. Tu dois devenir participant de la personne-même de Dieu, par la force en toi de Sa foi agissante. Si, comme c'est décrit dans ce livre, tu marches toujours en harmonie avec les actions de Son Saint-Esprit, alors toi aussi, tu seras transformé de gloire en gloire jusqu'à l'image même de Christ. Au vrai sens du terme, tu seras une partie de Lui-même, car Lui, qui a dit : « Voici je fais toutes choses nouvelles » S'introduira de plus en plus profondément dans ta vie, pour Se changer Lui-même en toi, et toi en Lui. Il t'équipera de traits de caractère tout à fait nouveaux, de Son propre désir et de Ses ambitions. Il te transformera dans Ses propres vertus, Ses valeurs, Ses capacités et Sa perfection. Les choses que tu méprises et hais encore aujourd'hui, te procureront des sensations de plus en plus glorieuses à l'extrême, par contre tu apprendras à haïr et à mépriser de plus en plus ce qui aujourd'hui te semble encore indispensable et important. Ce qui est grand pour Lui, Il le rendra grand pour toi, et ce qu'Il es-

time petit, Il le rendra petit à tes yeux. Rien ne se passera sous pression, contrainte ou par violation de ta personnalité. En toutes choses Il produira en toi Son vouloir et Son faire, pour t'incorporer dans Sa vie. Tu apprendras à regarder avec Ses yeux, à écouter avec Ses oreilles et à comprendre avec Son cœur. Tes mains deviendront les Siennes et Ses mains les Tiennes. Tes pieds deviendront les Siens et les Siens les tiens. Il réalisera tout cela si tu ne cherches pas seulement le pardon des péchés mais également l'unification avec Dieu lui-même en Jésus Christ. Par révélation Il t'ouvrira l'intelligence afin que tu saisisse qu'en Lui, en Christ, tu *es* arrivé à toute la plénitude de Dieu. En Lui tu *es* déjà un "rendu accompli" (Colossiens 2:9)¹.

Etre transformé selon l'esprit, l'âme, et le corps par Dieu Yahvé, le Seigneur de toutes les transformations, tel est le véritable sens de la vie. Recherche ce sens de la vie et laisse-toi emporter par Lui au-dedans de Son glorieux courant de vie, et cherche à atteindre, avec

¹ « Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité depuis en-haut, et en Lui vous êtes amenés à la plénitude ... (textuellement : en Lui vous êtes des "ayants été rendus accomplis" en Lui). »

nous, le but élevé de notre foi. Le but élevé n'est pas seulement le salut de nos âmes, mais également la délivrance de nos corps. Oui, d'après Romains 8:19 et versets suivants, la création entière attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu, « car la création a été soumise à la corruption – non de son gré, mais à cause de Celui qui l'y a soumise, – avec l'espérance justifiée qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption et transformée pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. » Si tu veux savoir davantage sur ces merveilles dont témoigne l'Écriture Sainte, viens alors à une de nos “journées des visiteurs“. Viens pour une évaluation spirituelle et engage-toi en laissant affluer ta vie, en coopération avec nous dans l'organisme de Christ. Car la grande transformation qui bat actuellement son plein est la transformation de l'individu en la dimension commune de l'organisme de Christ. Car non seulement toi en tant qu'individu vivant pour toi seul, tu devras être transformé, mais nous tous devons, au cours d'un processus commun, être modifiés et assemblés en Christ en l'organisme parfait de Dieu (Ephésiens 4:13)¹. Pour finir, je te

¹ « ... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme

-suite page suivante-

prie de bien vouloir faire avec moi cette prière,
si tu veux être initié dans ces mystères :

« Bien-aimé Père qui es au ciel, au nom de Ton
fils Jésus Christ je Te recommande ma vie :
corps, âme et esprit. Fais de moi ce que je dois
être en Toi, et fais de Toi ce que Tu veux être
en moi. Donne-moi l'esprit de sagesse, et de
révélation dans la connaissance de Toi-même,
et dirige mes pas dans Tes voies et Tes œuvres
préparées d'avance. Crée Toi-même en moi ce
qui T'est agréable. Je voudrais être Ton enfant
pour toute l'éternité et être transformé par Ton
pouvoir en Toi-même – de gloire en gloire.
Amen »



fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. »

Epilogue

Le baptême d'eau

(Se référant à la page 27)

D'éventuels enseignements sur le baptême d'eau peuvent être obtenus chez : Elaïon-Verlag, CH-9428 Walzenhausen. Etant donné que les prochains baptêmes d'eau n'auront lieu que dans quelques semaines ou quelques mois, veuillez faire bon usage, d'ici là, de toutes nos autres offres de services. Commande les circulaires, et la liste des livres, et des cassettes. Tout cela te sera envoyé de bon cœur et gratuitement. Le mieux serait que tu viennes à une de nos journées pour les visiteurs, que tu te présentes, et alors nous pourrions te souhaiter cordialement la bienvenue dans la famille de notre grand Dieu et te prendre dans nos bras. Entre temps fais bien ton calcul, réfléchis bien à quoi cela t'engage, car Dieu n'accepte que la vie de celui qui s'abandonne à Lui de façon à ce qu'Il puisse s'en servir ensuite inconditionnellement. Il donne Son Saint-Esprit uniquement à ceux dont Il voit le cœur disposé à Lui obéir vraiment (Actes 5:32)¹.

¹ « Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Quel est le sens et le but de l'OCG ?

A une certaine époque des chercheurs ont découvert pour la première fois que les hommes pouvaient se contaminer réciproquement par des virus et des bacilles. Ils réalisaient qu'il existait une sorte d'interconnexion invisible entre tous les hommes. Cette découverte était révolutionnaire et en même temps dramatique, car cette loi de la contamination domine tous les hommes sur tout le globe. La campagne d'information moderne sur le sida nous fournit un exemple actuel des problèmes à combattre jusqu'à ce que toutes les personnes concernées reconnaissent l'importance des mesures à prendre et les acceptent. Les personnes concernées en première ligne trouvent difficile de suivre le raisonnement et surtout d'agir. Dans cette perspective il faut d'urgence une OCG et ton aide, car l'OCG transmet de par le monde le message urgent que nous chrétiens sommes effectivement tous interconnectés spirituellement. La vraie chrétienté ne vit pas dans des organisations indépendantes les unes des autres, mais dans un organisme spirituel réel. Ceci a pour conséquence que chaque péché de l'individu agit comme un virus ou bacille sur tout l'organisme. Comme il existe différentes étapes en ce qui concerne le danger de

contamination pour les maladies, celles-ci existent également en ce qui concerne le péché. Il y a des péchés, comme l'apôtre Jean le disait déjà, qui ne mènent point à la mort, d'autres par contre mènent à la mort (1 Jean 5:16). Pendant des siècles, la chrétienté a sous-estimé ces réalités spirituelles et n'a pas vécu dans la sauvegarde nécessaire, c'est-à-dire avec la séparation intransigeante du péché et des pécheurs impénitents. En conséquence de cette négligence, nous voyons une catastrophe mondiale s'approcher de nous. Pour le dire d'une façon plus nuancée : Cette catastrophe mondiale est déjà en pleine action, car la plupart des chrétiens n'ont plus de sensibilité spirituelle pour la voix de Dieu et les actions de Son Esprit. Spirituellement parlant, il règne parmi les chrétiens une épidémie mondiale d'aveuglement spirituel, d'insensibilité spirituelle, et de mort spirituelle. Le pire de cette épidémie spirituelle est le "syndrome d'être rassasié". Je veux dire par là que ceux qui sont concernés par l'épidémie se sentent totalement bien, et ne reconnaissent pas qu'ils sont atteints par ce virus spirituel. Jésus a parfaitement décrit ce "syndrome d'être rassasié" en Apocalypse 3:17-18 : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais

pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. »

La tâche de l'OCG est de reconduire à la théorie et à la pratique de cette "hygiène spirituelle". L'OCG, qui signifie "Génération Organique du Christ" est un mouvement mondial au-delà des confessions, qui a le devoir de rétablir la vie de l'assemblée organique en théorie et en pratique. Tous les services du ministère, le matériel de travail et d'enseignement inclus sont offerts gratuitement à tous les intéressés. L'OCG travaille dans le sens d'une cohésion des assemblées et communautés, et non pas pour en faire sortir. La Génération Organique du Christ n'est pas un mouvement fondé à Walzenhausen, mais une réalité spirituelle, qui a débuté par l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte et qui trouve son accomplissement de nos jours. La Génération Organique du Christ est un service d'amour à toutes les confessions et dénominations, comme il existe une multitude d'œuvres et services d'amour différents à l'intérieur de l'église de Jésus

Epilogue

Christ. Que celui qui a à cœur les sujets exposés de l'OCG, se lève et se tienne sur la brèche avec tous ceux qui sont appelés à ce propos. – L'OCG est aussi une aide internationale pour les familles, et cela commence dans son propre foyer.

Ivo Sasek

Remarque finale importante

Si cet écrit est une bénédiction pour toi, tu peux la conserver seulement en la transmettant aux autres :

- par la **mise en pratique dans ta vie**
- par la **diffusion** de cet écrit
- en en **parlant**

Que le Seigneur fasse germer ta semence richement et te rende ainsi fécond.

Si tu as réalisé en lisant ce livre que tu ne marches pas dans les vérités témoignées ici, et que tu désires être trouvé dans l'organisme du Christ comme un membre vivant, alors nous t'invitons à profiter de nos services mensuels d'évaluation spirituelle¹.

Notre circulaire "Panorama-Nachrichten" communique les dates de nos activités.

Tous nos écrits peuvent être obtenus gratuitement (jusqu'à épuisement des stocks) auprès du

Gemeinde-Lehrdienst
Nord 33
CH-9428 Walzenhausen
Tél.: (41) (0)71 888 14 31
Fax: (41) (0)71 888 64 31

Des messages sur cassettes d'Ivo Sasek (en allemand) et des circulaires avec des enseignements actuels sont également disponibles.

Demandez la liste de commande.

¹ Pour tous ceux qui ne parlent pas l'allemand, nous nous efforcerons de trouver une possibilité afin de vous servir soit à Walzenhausen soit à un autre endroit.

D'autres écrits d'Ivo Sasek

Actuellement (Avril 2008), ces ouvrages sont seulement disponibles en langue allemande, sauf s'il y a la remarque "édition française disponible" ou "édition anglaise disponible". Les traductions sont en cours.

Livres

« Gläubig oder glaubend ? »

(« Être croyant ou marcher par la foi ? »)

No. de commande 1

Ce livre lance le défi d'une marche par la foi vivante et dynamique. En même temps il applique la norme à notre foi. Il est écrit en Ga 5:25 « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit ». En langage imagé on pourrait dire : Puisque nous avons des ailes, alors volons ! Utile pour l'évangélisation ! (148 pages)

« Lehre mich, Herr ! » (« Enseigne-moi, Seigneur ! »)

(édition anglaise disponible)

No. de commande 2 ENG

Enseignement fondamental contenant des instructions pratiques et faciles à comprendre pour une marche chrétienne de tous les jours. Il peut être pris comme continuation de « Être croyant ou marcher par la foi ? » et il est particulièrement approprié pour les chrétiens qui désirent mener une vie chrétienne plus affermie et équilibrée. (216 pages)

« Laodiceas Verhängnis »

(« La fatalité de Laodicée »)

No. de commande 3

La lumière prophétique éclaire sous divers angles l'échec catastrophique de la chrétienté. Mais ce livre indique également des issues praticables par tous afin de sortir de cette détresse, et montre le but de toutes choses. Que ce livre ne soit mis entre les mains que de ceux qui aiment la vérité ! (158 pages)

« Die Wiederherstellung aller Dinge »

(« Le rétablissement de toutes choses »)

No. de commande 4

La question du rétablissement nous place devant des décisions inconfortables, sérieuses et lourdes de conséquences. Nous sommes toujours placés devant un choix : soit Dieu soit l'homme ; soit les choses célestes soit les choses terrestres, soit le temporel soit l'éternel ? En vue du perfectionnement de l'église et du rétablissement de toutes choses, le défi culmine avec la question : des concepts ou la perfection ? Ce livre est également destiné à ceux qui aiment la vérité et qui sont avancés dans la foi. (147 pages)

« Krieg in Gerechtigkeit » (« La guerre en justice »)

No. de commande 5

Ce livre est un résumé sur la façon de conduire la guerre spirituelle. Il traite du combat que Dieu mène à travers les âges à cause de son honneur. Il donne une vue d'ensemble de l'histoire du salut et de l'histoire humaine, et situe le combat spirituel quotidien en rapport avec les buts élevés de Dieu.

La question quant à l'origine et à la fin de toute guerre spirituelle y est traitée en profondeur. Seulement celui qui désire de tout cœur l'établissement de la domination de Dieu, devrait lire ce livre. (327 pages)

« Apostolisch Beten »

(« Prier de manière apostolique »)

No. de commande 7b

L'auteur examine les prières de l'apôtre Paul et aboutit à la constatation époustouflante : elles révèlent la voie de dimensions de prière "nucléaires". (224 pages)

Eduque tes enfants avec une vision

(édition française disponible)

No. de commande 8 FRA

On m'a tout appris à l'école, sauf une chose – la vision, à quoi tout cela sert ! Les tourments qui en ont résulté semblaient interminables. Ce n'est qu'en tenant dans mes mains mon certificat de fin d'apprentissage que j'ai compris pour la première fois, que toutes ces peines n'avaient pas été vaines. Fonder une famille, élever des enfants, une œuvre de vie avec des hauts et des bas imprévisibles. Mais aucun prix ne sera trop élevé pour nous, aucun sentier trop raide, aucun destin trop dur, si nous nous engageons dans cette œuvre de vie avec ce qui m'a manqué si longtemps: la vision !

L'ouvrage présent veut combler ce manque, alors « Elève tes enfants avec une vision ! » (203 pages)

« La domination royale »

(éditions française et anglaise disponibles)

No. de commande 9 FRA/ENG

Un échantillon de différents extraits des livres no. 1 à 5. Combiné avec « Etre croyant ou marcher par la foi ? » (no. 1), ce livre est approprié comme lecture initiale pour les nouveaux-venus parmi les lecteurs d'Ivo Sasek. Le contenu traite en particulier des besoins actuels de notre temps : lumière dans les ténèbres, orientation dans les temps de confusion, fondements et buts élevés de notre foi - issues pratiques pour sortir des détresses présentes et futures. (239 pages)

« Die Erkenntnis Gottes »

(« La connaissance de Dieu »)

(édition anglaise disponible)

No. de commande 15 ENG

Connaître Dieu ne signifie pas accumuler des connaissances sur Dieu, mais entrer en contact avec Dieu, le toucher, et devenir ainsi de plus en plus uni avec Lui même dans Sa nature. Cet écrit nous explique de trois façons le chemin et les conditions pour l'unification avec Dieu. Nous pourrions y trouver de nouveaux rapports concernant l'exégèse du tabernacle. (232 pages)

« Die Erlösung des Leibes »

(« La délivrance du corps »)

No. de commande 23

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, (a) quand même il serait mort ; et (b) quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11:25-26)

Ce livre remet en mémoire des promesses et des faits extraordinaires méconnus. Ainsi, vaincre la mort physique devient le devoir organique le plus élevé, et l'attente de la mort comme de coutume, devient une épidémie insidieuse et menaçante. – Une lecture pour tous ceux qui veulent vivre ... (311 pages)

« Anstatt – oder Christus »

(« Le christ-de-substitution ou le Christ »)

No. de commande 25

Le christ-de-substitution ne va pas venir, il est déjà là. Le royaume de Dieu si attendu ne va pas non plus venir, parce qu'il est déjà là – mais nous ne le réalisons pas !

Ce livre nous montre que depuis 2000 ans non seulement le christ-de-substitution, mais aussi le royaume de Dieu ont grandis parmi nous et que nous nous sommes approchés de l'état d'homme fait. Voilà un défi pour chaque lecteur. (264 pages)

« Ebranlement »

(édition française disponible)

No. de commande 27 FRA

Ce livre montre les causes, les effets et les issues des ébranlements.

« Christ nous est donné non seulement avec le but de nous conduire hors des ébranlements, mais tous les ébranlements nous sont donnés avec le but de nous conduire à l'intérieur de Christ. » (184 pages)

« Charagma – das Malzeichen des Tieres »

(« Kharagma – la marque de la bête »)

No. de commande 2 9

Un diction intelligent dit ceci : « Si quelque chose a l'apparence d'une oie, marche en se dandiant comme une oie, et se comporte en général comme une oie – alors il s'agit sans doute d'une oie. » Des choses semblables me passent par la tête en ce qui concerne le dernier développement RFID (identification par fréquence radio).

Cela a l'apparence d'une technologie de surveillance, fonctionne comme une technologie de surveillance, et cela est explicitement utilisé à des fins de surveillance. En conséquence quelle sera donc sa raison d'être après avoir été implantée sous la peau ou enfouie dans la peau ? (150 pages)

Le chapitre „RFID – Radio Frequenz Identifikation“ est aussi disponible comme brochure (format A5) no. 32.

« Israel – Schatten oder Wirklichkeit ? »

(« Israël – ombre ou réalité ? »)

No. de commande 30

« Vous (juifs et païens) ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher ... – mais vous êtes passés du côté (littéralement) de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ... » (Hé 12:18.22)

Ce livre traite avec rigueur et profondeur sur le plan théologique, de la signification des conséquences pratiques de ces passages. Il remet de l'ordre, dans le rapport Israël, assemblée et royaume de Dieu.

Conclusion : ni le fanatisme concernant Israël, ni la théologie de substitution disant que nous, païens, avons pris la place d'Israël, ne mènent au but. (145 pages)

Brochures

« Prières apostoliques »

(édition française disponible)

No. de commande 7a FRA

Ces textes de prières ont été traduits de l'original grec par Ivo Sasek. Ils constituent le fondement du livre « Prier de manière apostolique ». (format A6, 77 pages)

« Geistliche Satzbrüche »

(« Des équations spirituelles »)

No. de commande 10

Ces équations spirituelles sont des réalités du royaume de Dieu, rédigées sous une forme dense et brève, comme étant comprimées dans une coquille de noix. Cette brochure est une introduction à l'instruction de formules sur le royaume de Dieu.

Elle invite à collaborer à cet ouvrage de formules spirituelles, en montrant les démarches à faire. Le peuple de Dieu n'a jamais été autant qu'aujourd'hui, dans le besoin d'un enseignement biblique concis et riche en contenu. (60 pages)

« L'armure de Dieu »

(édition française disponible)

No. de commande 11 FRA

(Extrait du livre no. 27 « Ebranlement »)

Une propre crispation ou un combat spirituel ? L'armure de Dieu n'est pas une chose mais une personne. (format A6, 86 pages)

« Les temps déterminés »

(édition française disponible)

No. de commande 12 FRA

De même qu'il y a des temps fixés pour la nature, qui contiennent des possibilités (ou impossibilités) bien définies (par exemple le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver, ou les jours de fécondité de la femme), il y en a aussi pour la vie spirituelle. Donc, il s'agit a) de reconnaître, b) d'utiliser correctement ces délais (kaïros en grec) avec les débouchés qu'ils offrent. (format A6, 83 pages)

« Manchmal ist weniger mehr »

(« Parfois le moins est le plus »)

No. de commande 13

Une collection de dictons spirituels variés, tirés des prédictions et des séminaires d'Ivo Sasek ayant eu lieu en Suisse et à l'étranger. Un moyen idéal pour apprendre à connaître la disposition de cœur, les enseignements, et les œuvres de l'auteur. (format°A6, 112 pages)

« La foi d'Abraham »

(éditions française et anglaise disponibles)

No. de commande 14 FRA/ENG

(Extrait du livre no.1 « Etre croyant ou marcher par la foi ? »)

La foi d'Abraham nous rappelle le grand mystère, à savoir la puissance de transformation est plus grande lorsque nous acceptons toutes les situations de la vie en nous confiant en Dieu, que quand nous rejetons ou manipulons les situations d'une façon résolue. Cet écrit a atteint son but, quand c'est Dieu qui fait l'histoire avec nous et non nous avec Dieu. (format A6, 39 pages)

« Repos tout autour »

(éditions française et anglaise disponibles)

No. de commande 20 FRA/ENG

(Extrait du livre no. 8 « Eduque tes enfants avec une vision »)

« Repos tout autour » ! Un titre prometteur et inhabituel pour un écrit d'instruction pour familles. Serait-il trop ambitieux ? Par repos tout autour, nous ne comprenons pas une vie débarrassée de problèmes. Repos tout autour parle d'une vie communautaire, qui a réussi à s'élever au-dessus des problèmes et à les maîtriser au niveau de la communauté. Que cela soit possible en pratique, nous l'expérimentons depuis des années comme famille nombreuse. Que le repos tout autour règne sur tous ceux qui n'écoutent pas seulement cette parole, mais la mettent en pratique. (format A6, 74 pages)

« Accompli en Lui »

(édition française disponible)

No. de commande 24 FRA

(contient des extraits du livre no. 23 « La délivrance du corps » et du livre no. 25 « Le christ-de-substitution ou le Christ »)

« Nous ne devons pas conformer l'Écriture Sainte à nos expériences, mais nos expériences à l'Écriture Sainte. N'explore donc pas ta perfection en Christ en raison de tes expériences, mais en raison de l'Écriture. » (format A6, 152 pages)

« La mer mugissante »

(éditions française et anglaise disponibles)

No. de commande 31 FRA/ENG

(Extrait du livre no. 27 « Ebranlement »)

« Je suis l'Éternel, et il n'y a point d'autre. Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je fais la paix et je crée le malheur. Moi l'Éternel, je fais toutes ces choses. » (Es 45:6-7) Causes, effets, et issues des ébranlements des temps modernes. (format A6, 98 pages)

Traités

« Une parole prophétique aux assemblées chrétiennes »

(éditions française et anglaise disponibles)

(Ivo Sasek)

« La catastrophe de l'incendie de Caprun »

(édition française disponible)

Approprié pour l'évangélisation ainsi que pour chrétiens.

(Ivo Sasek)

« La loi de la culpabilité de meurtre »

(édition française disponible)

Concerne le sujet de l'avortement.

(Ivo Sasek)

« Et ils demandent pourquoi ... ? »

(éditions française et anglaise disponibles)

secoue, explique ; concerne les événements de l'actualité !

« Le trésor du monde invisible »

(édition française disponible)

Approprié pour l'évangélisation.

(Loïs Sasek, à l'âge de 12 ans)

Ecrits d'Anni Sasek

« Reich Gottes zwischen Kochherd und Wäschekorb » (« Le royaume de Dieu entre la cuisinière et le panier à linge »)

No. de commande 22

L'auteur fait effectivement des rencontres avec Dieu, tantôt devant la cuisinière tantôt occupée avec une montagne de linge ou dans une des innombrables situations quotidiennes avec ses dix enfants. Soudainement, elle eut la compréhension de rapports spirituels ; des choses difficiles deviennent faciles, ou la prédication lui fut illustrée par le biais des enfants. Puissent les récits du vécu familial aider à progresser chacun et chacune désirant voir le royaume de Dieu se manifester dans la vie pratique et quotidienne de la famille, non seulement en paroles, mais en actes et en vérité. (format 11x18 cm, 156 pages)

« Der Alltag – Sprungbrett zur Herrlichkeit » (« Le quotidien – tremplin pour la gloire »)

No. de commande 26

Citation de l'auteur : « Autrefois le quotidien n'était pas mon mot préféré, le tien non plus peut-être. A travers le ministère, mes yeux se sont ouverts au fait que la grisaille quotidienne constitue justement l'aube de véritables progrès spirituels. Laisse-toi encourager par mes récits sortis du quotidien afin que ce mot devienne aussi ton mot préféré. Car je suis certaine que le quotidien, avec ses problèmes et ses désagréments, est aussi pour toi le lieu de naissance de tes facultés et de tes compétences – c'est tout simplement le tremplin pour la visibilité de la gloire de Dieu ! » (format 11x18 cm, 136 pages)

« Der Herr ist mein Hirte »

(« Le Seigneur est mon berger »)

No. de commande 28

Un témoignage personnel d'Anni Sasek

« En tant que brebis blessée, égratignée, et troublée j'ai été déliée des ronces, prise dans les bras et portée sur un doux et gras pâturage fleuri. Et ce pâturage fleurit, fleurit et fleurit ... Merci pour le ministère qui ne me prend pas sous sa coupe et qui ne domine pas sur moi, mais qui me conduit au-dedans de Christ, dans la réalité vivante de Sa personne. » (format A6, 60 pages)